

REVUE DE PRESSE



26^e édition



L-e-s-

P-I-a-

26/27/28/29
septembre ²⁰¹⁸



t-e-a-



-u-x.

Plateforme
danse
internationale

Journées
professionnelles
ouvertes
au public

alabriqueterie.com
01 46 86 70 70



la briqueterie

CDCN DU VAL-DE-MARNE

Presse venue

mercredi 26 septembre

LES TEMPS MODERNES - Micheline Servin
VAL-DE-MARNE MAGAZINE - Didier Berneau
MOUVEMENT - Nicolas Villodre
BALLROOM - Charles A. Catherine
TRANSFUGE - Henri Guette

jeudi 27 septembre

UNSOIRUNAUTRE - Guy Degeorges
MOUVEMENT - Léa Poiré
DANSER CANAL HISTORIQUE - Sophie Lesort
I/O LA GAZETTE - Marie Sorbier
LA TERRASSE - Nathalie Yokel

vendredi 28 septembre

SPRINGBACK - Marie Pons
DANSER CANAL HISTORIQUE - Thomas Hahn
UBIQUITÉS CULTURELLES - Brigitte Remer
LA TERRASSE - Nathalie Yokel

samedi 29 septembre

VAL-DE-MARNE MAGAZINE - Didier Berneau
SPRINGBACK - Marie Pons
DANSER CANAL HISTORIQUE - Sophie Lesort

La presse en parle ...

« La danse est faite de modes, de tendances dominantes et de pièces laissées de côté par les foules :il est temps de se remettre les esthétiques en place (...) Chaque soirée des ces Plateaux est de bon augure. »

Charles A. Catherine – BALLROOM

« Quatre jours de découvertes en forme de prélude à la prochaine biennale de danse au printemps 2019. »

Didier Berneau – VAL-DE-MARNE MAGAZINE

« S'il est un endroit où les relations internationales signifient quelque chose c'est bien à La Briqueterie pendant Les Plateaux, plateforme internationale avec de jeunes artistes décoiffants. »

Agnès Izrine – DANSERCANALHISTORIQUE

« Les Plateaux, grand rendez-vous professionnel de la danse à La Briqueterie et une chance de découvrir, près de chez soi, la danse contemporaine. »

Patrick Hervy – VAL-DE-MARNE MAGAZINE

« Présenter un panorama de la scène chorégraphique mondiale actuelle, c'est l'objectif de cette plateforme internationale, incubateur en matière de danse contemporaine. Émotions et turbulences garanties. »

Mériem Ajoui – À NOUS PARIS

« Une bonne occasion de s'immerger dans le futur de la danse contemporaine. »

Isadora Dartial – RADIO NOVA

« 4 jours de créations vives pour se réveiller en cette rentrée et dans le cadre unique de La Briqueterie. »

Amélie Bertrand - DANSESAVECLAPLUME

CRITIQUES

Internet

DANSER CANAL HISTORIQUE

(100.000 visiteurs/mois)

<i>Hand to Hand de Roser Lopez Espinosa</i> - Nicolas Villodre	1 ^{er} octobre
<i>Seconde soirée des Plateaux 2018 à la Briqueterie</i> - Sophie Lesort	2 octobre
<i>BLUENOIR</i> d'Ana Pi - Thomas Hahn	5 octobre
<i>Scarabeo, Angles and The Void</i> - Andrea Costanzo Martini	8 octobre
UBIQUITE CULTURE(S) - Brigitte Remer	
<i>Trois solos, aux Plateaux</i>	30 septembre
MOUVEMENT - Nicolas Villodre	
<i>Hand to Hand de Roser Lopez Espinosa</i> - Nicolas Villodre	1 ^{er} octobre
UN SOIR OU L'AUTRE - Guy Degeorges	
<i>Deux ex machina</i>	2 octobre

INTERVIEWS

Radios

FREQUENCE PARIS PLURIELLE

<i>Plein Phare</i> : Elisabetta Bisaro & Raphaël Soleilhavoup	18 septembre
ALIGRE FM - Patrick Léon-Emile	
<i>Version Originale</i> : Elisabetta Bisaro & Calixto Neto	22 septembre

Internet

MACULTURE - Wilson Le Personnic

<i>Calixto Neto, Oh ! rage</i>	23 août
TVAL - Lionel Lechevalier	
Reportage avec interview de Daniel Favier & James Batchelor	3 octobre
DANSERCANALHISTORIQUE - Sophie Lesort	
<i>(100.000 visiteurs/mois)</i>	
Interview bilan Daniel Favier	8 octobre

ANNONCES

Trimestriel

BALLROOM - Charles A Catherine

Annonce	14 septembre
---------	--------------

Bimensuel

MOUVEMENT - Agnès Dopff

<i>(25.000 visiteurs/mois)</i>	
Annonce	6 septembre

Mensuels

VAL-DE-MARNE - Didier Berneau

(600 000 ex.)

Voyage sur plateau

septembre

LA TERRASSE - Agnès Izrine

(80 000 ex.)

Les Plateaux

septembre

VITRY MENSUEL - Marjorie Andrès

La danse sur un plateau

septembre

Hebdomadaires

VITRY HEBDO - Paule Herouard

La danse sur un plateau

19 septembre

À NOUS PARIS - Mériem Ajoui

(270 000 ex.)

Les Plateaux de la Briqueterie

24 septembre

TÉLÉRAMA SORTIR - Rosita Boisseau

Opus - Christos Papadopoulos

26 septembre

Quotidiens

20MINUTES

(545 000 ex.)

L'agenda culture : *Danse et judo réinventent le lac des Cygnes*

26 septembre

LE PARISIEN - Corinne Neves

(210 000 ex.)

Danse à la Briqueterie

29 septembre

Radio

RADIO NOVA - Isadora Dartial

(110 000 auditeurs/jour)

Annonce dans *Le 14h-17h30*

26 septembre

Internet

LA TERRASSE - Agnès Izrine

Annonce

3 août

SORTIRÀPARIS - Mailys Celeux-Lanval

Annonce

11 août

LA GAZETTE DE PARIS

Annonce

11 août

SCENEWEB - Stéphane Capron

Annonce

26 août

FRANPRIX

Annonce

29 août

DANSESAVECLAPLUME - Amélie Bertrand

Annonce

3 septembre

CHRONIQUESDEDANSE - Antonella Poli

Annonce

3 septembre

MOUVEMENT.NET – Agnès Dopff	
Annonce	6 septembre
94CITOYENS	
<i>Rentrée culturelle en Val-de-Marne : programme et festivals</i>	6 septembre
ARTISTIKREZO	
Annonce	14 septembre
CESTCOMMECAQUONDANSE – Véronique Vanier	
<i>Les Plateaux de La Briqueterie</i>	15 septembre
PARISCOPE	
<i>Le monde entier danse à La Briqueterie</i>	16 septembre
DANSERCANALHISTORIQUE – Sophie Lesort	
<i>26^{ème} édition des Plateaux de La Briqueterie</i>	20 septembre
ENLARGE YOUR PARIS – Mona Prudhomme	
<i>Vitry mène la danse</i>	28 septembre
LE MONDE – Rosita Boisseau	
<i>(77 000 000 visites/mois)</i>	
<i>La Matinale du Monde : la jeune création internationale aux Plateaux à Vitry</i>	28 septembre

COMMUNIQUÉ DE PRESSE – 13 juillet 2018



Les Plateaux de la Briqueterie *plateforme danse internationale*

mercredi 26, jeudi 27,
vendredi 28 et samedi 29 septembre 2018

La Briqueterie / CDCN du Val-de-Marne
Théâtre Jean-Vilar
Vitry-sur-Seine

Cette année, le rendez-vous des Plateaux se déploie à Vitry-sur-Seine, au Théâtre Jean-Vilar et à la Briqueterie avec 15 propositions chorégraphiques. Cette édition présente des pièces en intégralité avec des compagnies venues de Catalogne, de Grèce, d'Australie, de Belgique, du Brésil, du Québec, de France et d'Italie. Avec des écritures singulières, du solo aux pièces de groupe, c'est un voyage en aspérités qu'offre ici la danse en un condensé d'émotions. Il y est question de résistance, de déflagration mais aussi d'invisibilité, et toujours de communauté et de plaisir de la scène.

mercredi 26 sept. à La Briqueterie

- 19h30 - Roser López Espinosa, *HAND TO HAND*
[20 min | Espagne/Catalogne]
- 20h30 - Christos Papadopoulos, *OPUS*
[55 min | Grèce/Artiste Aerowaves Twenty 18]

jeudi 27 sept. à La Briqueterie

- 19h - Lilian Steiner,
Memoir for Rivers and the Dictator
[20 min | Australie]
- 19h30 - Giuseppe Chico & Barbara Matijević,
FORECASTING
[40 min | France/Artiste Aerowaves Twenty 18]
- 21h - Pietro Marullo - *WRECK*
[50 min | Belgique/Artiste Aerowaves Twenty 18]

vendredi 28 sept. au Théâtre Jean-Vilar

- 15h - Manuel Roque, *bang bang*
[50 min | Québec]
- 16h - Calixto Neto, *ohlrage*
[40 min | Brésil]
- 17h - Ana Pi, *NOIRBLUE*
[50 min | France]

vendredi 28 sept. à La Briqueterie

- 19h - Raphaël Soleilhavoup, *Low Cost*
[50 min | France]
- 20h30 - Andréane Leclerc
CHERPAKA
[50 min | France]

samedi 29 sept. à La Briqueterie

- 14h30 - James Batchelor,
HYPERSPACE
[30 min | France]
- 15h15 - Olivier Renouf,
No(s) terres
[50 min | France]
- 15h20 - Étienne Rochefort,
Vestige #2 et Vestige #3
[2 x 20 min | France]
- 16h30 - Andrea Costanzo
Martini, *SCARABEO, Angles
and the Void*
[50 min | Italie/Artiste Aerowaves Twenty 18]
- 17h30 - Quim Bigas Bassart,
MOLAR
[55 min | Espagne/Catalogne]

Cédric Chaory – relations presse

06 63 65 24 85 – cedricchaory@yahoo.fr – www.cedricchaory-relationspresse.com



Les Plateaux de la Briqueterie *plateforme danse internationale*

mercredi 26, jeudi 27,
vendredi 28 et samedi 29 septembre 2018

La Briqueterie / CDCN du Val-de-Marne
Théâtre Jean-Vilar
Vitry-sur-Seine

Cette année, le rendez-vous des Plateaux se déploie à Vitry-sur-Seine, au Théâtre Jean-Vilar et à la Briqueterie avec 15 propositions chorégraphiques. Cette édition présente des pièces en intégralité avec des compagnies venues de Catalogne, de Grèce, d'Australie, de Belgique, du Brésil, du Québec, de France et d'Italie. Avec des écritures singulières, du solo aux pièces de groupe, c'est un voyage en aspérités qu'offre ici la danse en un condensé d'émotions. Il y est question de résistance, de déflagration mais aussi d'invisibilité, et toujours de communauté et de plaisir de la scène.

mercredi 26 sept. à La Briqueterie

- 19h30 - Roser López Espinosa, *HAND TO HAND*
[20 min | Espagne/Catalogne]
- 20h30 - Christos Papadopoulos, *OPUS*
[55 min | Grèce/Artiste Aerowaves Twenty 18]

jeudi 27 sept. à La Briqueterie

- 19h - Lilian Steiner,
Memoir for Rivers and the Dictator
[20 min | Australie]
- 19h30 - Giuseppe Chico & Barbara Matijević,
FORECASTING
[40 min | France/Artiste Aerowaves Twenty 18]
- 21h - Pietro Marullo - *WRECK*
[50 min | Belgique/Artiste Aerowaves Twenty 18]

vendredi 28 sept. au Théâtre Jean-Vilar

- 15h - Manuel Roque, *bang bang*
[50 min | Québec]
- 16h - Calixto Neto, *ohlrage*
[40 min | Brésil]
- 17h - Ana Pi, *NOIRBLUE*
[50 min | France]

vendredi 28 sept. à La Briqueterie

- 19h - Raphaël Soleilhavoup, *Low Cost*
[50 min | France]
- 20h30 - Andréane Leclerc
CHERPAKA
[50 min | France]

samedi 29 sept. à La Briqueterie

- 14h30 - James Batchelor,
HYPERSPACE
[30 min | France]
- 15h15 - Olivier Renouf,
No(s) terres
[50 min | France]
- 15h20 - Étienne Rochefort,
Vestige #2 et Vestige #3
[2 x 20 min | France]
- 16h30 - Andrea Costanzo
Martini, *SCARABEO, Angles
and the Void*
[50 min | Italie/Artiste Aerowaves Twenty 18]
- 17h30 - Quim Bigas Bassart,
MOLAR
[55 min | Espagne/Catalogne]

COMMUNIQUÉ DE PRESSE – 3 septembre 2018



Les Plateaux de la Briqueterie *plateforme danse internationale*

mercredi 26, jeudi 27,
vendredi 28 et samedi 29 septembre 2018

La Briqueterie / CDCN du Val-de-Marne
Théâtre Jean-Vilar
Vitry-sur-Seine

Cette année, le rendez-vous des Plateaux se déploie à Vitry-sur-Seine, au Théâtre Jean-Vilar et à la Briqueterie avec 15 propositions chorégraphiques. Cette édition présente des pièces en intégralité avec des compagnies venues de Catalogne, de Grèce, d'Australie, de Belgique, du Brésil, du Québec, de France et d'Italie. Avec des écritures singulières, du solo aux pièces de groupe, c'est un voyage en aspérités qu'offre ici la danse en un condensé d'émotions. Il y est question de résistance, de déflagration mais aussi d'invisibilité, et toujours de communauté et de plaisir de la scène.

mercredi 26 sept. à La Briqueterie

- 19h30 - Roser López Espinosa, *HAND TO HAND*
[20 min | Espagne/Catalogne]
- 20h30 - Christos Papadopoulos, *OPUS*
[55 min | Grèce/Artiste Aerowaves Twenty 18]

jeudi 27 sept. à La Briqueterie

- 19h - Lilian Steiner,
Memoir for Rivers and the Dictator
[20 min | Australie]
- 19h30 - Giuseppe Chico & Barbara Matijević,
FORECASTING
[40 min | France/Artiste Aerowaves Twenty 18]
- 21h - Pietro Marullo - *WRECK*
[50 min | Belgique/Artiste Aerowaves Twenty 18]

vendredi 28 sept. au Théâtre Jean-Vilar

- 15h - Manuel Roque, *bang bang*
[50 min | Québec]
- 16h - Calixto Neto, *ohlrage*
[40 min | Brésil]
- 17h - Ana Pi, *NOIRBLUE*
[50 min | France]

vendredi 28 sept. à La Briqueterie

- 19h - Raphaël Soleilhavoup, *Low Cost*
[50 min | France]
- 20h30 - Andréane Leclerc
CHERPAKA
[50 min | France]

samedi 29 sept. à La Briqueterie

- 14h30 - James Batchelor,
HYPERSPACE
[30 min | France]
- 15h15 - Olivier Renouf,
No(s) terres
[50 min | France]
- 15h20 - Étienne Rochefort,
Vestige #2 et Vestige #3
[2 x 20 min | France]
- 16h30 - Andrea Costanzo
Martini, *SCARABEO, Angles
and the Void*
[50 min | Italie/Artiste Aerowaves Twenty 18]
- 17h30 - Quim Bigas Bassart,
MOLAR
[55 min | Espagne/Catalogne]

Cédric Chaory – relations presse

06 63 65 24 85 – cedricchaory@yahoo.fr – www.cedricchaory-relationspresse.com

Critiques

DANSER

canal historique

1^{er} octobre 2018

« Hand to hand » de Roser López Espinosa

Le « mano a mano » ou empoignade de judokas est la trame chorégraphique de cette pièce baptisée en anglais, signée Roser López Espinosa, créée en 2014 à Rotterdam, donnée en primeur en France aux Plateaux de La Briqueterie.



"Hand to hand" – Roser López Espinosa © Tristan Pérez-Martin

L'auteure, initiée au contemporain par la MTD (Ecole supérieure d'art d'Amsterdam), interprète chez les Catalans Àngels Margarit, Cesc Gelabert et Pere Faura, bénéficia des moyens de production de la Conny Janssen Danst-Danslokaal #2 et des Dansateliers rotterdamois pour mettre au point cette pièce « hybride » (comme on dit de nos jours), relevant de l'art martial en même temps que de celui de Terpsichore – la notion de « performance » autorisant et le dépassement sportif et l'élargissement basique ou langagier de la danse.

Depuis une petite année, elle et Magí Serra remplacent les créateurs du duo, la Suisse Olive López et le Néerlandais Stein Fluijt. Comme tout(e) artiste de son temps, Roser doit connaître son Duchamp et son Debord sur le bout des doigts et

savoir ce que *ready-made* ou *détournement* veulent ou peuvent encore dire.

Du coup – mais tous les coups sont-ils permis, en art martial ou en art tout court ? –, elle y va sans complexe, passant du kung fu au judo. L'art de Bruce Lee lui a appris la self-défense et donné confiance et contenance dans son métier de meneuse d'hommes (et de femmes). Les deux pièces de kabuki récemment vues à Chaillot ont montré que l'art du combat a une fonction diégétique dans le spectacle opératique oriental et que leurs interprètes n'ont pas attendu la vogue occidentale récente (et passagère, peut-on penser) de l'interdisciplinarité pour se mettre au chant, à la pantomime, au sabre, à l'acrobatie.



"Hand to hand" – Roser López Espinosa © Tristan Pérez-Martin

Les pièces mélodramatiques japonaises dont s'enticha le public européen autour de 1900 et dont quelques bandes filmiques gardent trace présentent des scènes de lutte, de duel de samouraïs et de seppuku obligé. La danseuse préférée de Rodin, qu'avait promue Loïe Fuller, Madame Hanako, s'en était fait une spécialité, comme le prouvent les films Pathé tournés par elle en 1913, *La Petite Geisha* et *L'Honneur d'une Japonaise*. L'art martial et celui, noble, de la boxe anglaise ont aussi fait l'objet de parodies cabaretières parfois adaptées à l'écran – par Chaplin, Keaton ou Tati. Et d'œuvres célébrant dignement, sérieusement, admirablement le judo, comme *Sanshiro Sugata* (1943) d'Akira Kurosawa.



Roser López Espinosa respecte le judo. Elle nous en restitue l'esprit et aussi la lettre. Elle insiste sur la part de rituel à laquelle plus personne ne prête grande attention, l'intérêt étant reporté sur l'issue du combat, et donc sur le résultat sportif de celui-ci. Elle dilate le temps, amortit chocs et chutes, sans alentir la gestuelle. Ils se serrent la ceinture, au sens propre. Avant d'en venir aux mains, les deux adversaires passent un certain temps en salamalecs ; ils se saluent poliment et baissent humblement la tête face au public. Ils font des courbettes, en veux-tu en voilà, révérences, des accroupissements, des genuflexions, des prosternations. Les corps restent un bon moment ainsi, intacts.



"Hand to hand" – Roser López Espinosa © Tristan Pérez-Martin

Puis les regards se durcissent, avant les musculatures. Les mouvements de la judoka en kimono bleu et ceux de son duettiste vêtu de blanc se synchronisent, deviennent symétriques puis miroitants. Une scie musicale de Tchaïkovski lance l'affaire – une valse romantique du même la conclura. Les batailleurs, après vingt minutes de pugilat sont épuisés, hors d'état de nuire ou de combat. Les spectateurs n'ont pas senti ce temps passer.

Nicolas Villodre

Spectacle vu le 26 septembre 2018 à La Briqueterie dans le cadre des Plateaux.

DANSER

canal historique

2 octobre 2018

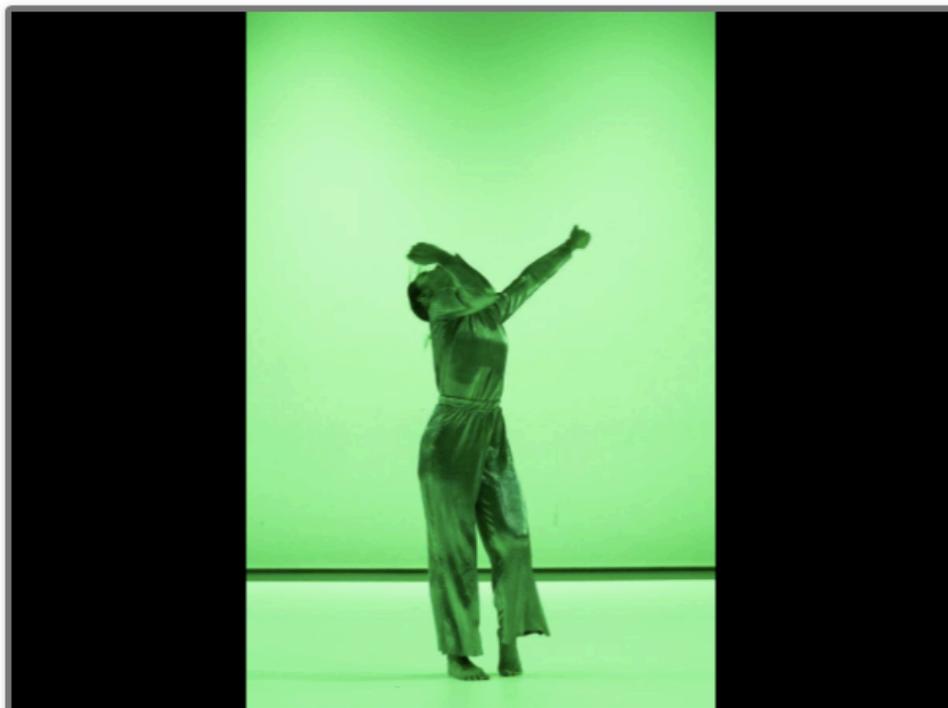
Seconde soirée des Plateaux 2018 à la Briqueterie

Trois pièces pour trois univers très différents : *Memoir for Rivers and the Dictator* de Lilian Steiner, *Forecasting* de Giuseppe Chico et Barbara Matijević et *Wreck* de Pietro Marullo.

Pour la seconde soirée de la 26^{ème} édition des *Plateaux* de la Briqueterie, Daniel Favier a invité des artistes internationaux qui manient l'angoisse, l'humour et la magie avec dextérité.

De Melbourne, Lilan Steiner utilise l'intelligence inhérente au corps comme outil principal pour créer des expériences visuelles, sonores et kinesthésiques avec *Memoir for Rivers and the Dictator*. Sous des lumières vertes et vêtus d'une combinaison argentée, la danseuse et chorégraphe accompagnée par Reuben Lewis à la trompette, évolue dans une danse qui développe tous les sens de l'anatomie. Du bout des doigts à la pointe des pieds, elle glisse, tourne et se déplace avec une grâce exquise.

Galerie photo © Laurent Philippe



Les sons futuristes ajoutés à ceux de l'instrument de musique créent une ambiance de plus en plus angoissante. Ainsi, de minute en minute, les mouvements deviennent plus personnels, plus combattifs, plus éloquents. Lilian énonce un texte en anglais qui parle de l'être humain. « *Chacun de nous est le paysage, le dictateur, le public. Nous sommes le temps et l'intemporel...* ». Elle stoppe net son discours, la lumière est rouge vif, le trompettiste s'écroule au sol. Elle tombe aussi quelques secondes plus tard. Mort ? Prise de conscience d'une vie trop difficile à accepter ? En vingt minutes, Lilian Steiner sait nous transporter dans un monde intérieur.

Ambiance totalement différente avec *Forecasting* de Giuseppe Chico et Barbara Matijević qui basent leur pièce sur un recueil de vidéos amateurs puisées sur Youtube. Au centre du studio trône un ordinateur.

Galerie photo © Laurent Philippe



Intervient Charlotte Le May qui se lance dans une pléiade de séquences toutes plus hilarantes les unes que les autres. De vidéos totalement stupides entre : comment faire la boucle d'un lacet, réaliser une crème chantilly, se faire lécher toute la barbe du visage par son chien, des rituels SM..., elle pose ses mains ou son visage de telle façon derrière ou à côté de l'ordinateur faisant ainsi croire qu'elle manie et dirige absolument tout. Que c'est elle qui tire au pistolet, qui explique à quoi ressemble un vibromasseur, qui lèche des doigts de pied aux ongles rouges... C'est non seulement extrêmement bien fait et bien étudié, et Charlotte, ravissante avec son regard ingénu, provoque le rire et rend surtout compte à quel point la bêtise humaine sévit sur ces sites de part le monde entier. Cette performance a reçu le prix spécial du jury au Mess, festival international de Sarajevo en 2016.

Magie, drame et poésie ensuite avec *Wreck* de Pietro Marullo. Une énorme masse noire se déplace sur tout le plateau avec une infinie légèreté. Elle ressemble à une vague géante et fait songer à l'univers de Philippe Genty.



Lors de différentes évolutions, elle dépose une femme nue statique en position sculpturale qui est immédiatement dévorée par cet étrange objet. Ayant la forme d'un immense oreiller, la marionnette poursuit son évolution en crachant des groupes de femmes dont le visage exprime un cri d'horreur et qui disparaissent tout aussi promptement. Les sons et les différentes couleurs donnent vie à cette chose qui respire, se déploie, glisse, s'envole sur le public.

Puis les six interprètes se déploient pour vaincre la peur et anéantir ce monstre. Elles parviennent à l'ouvrir et il se dégonfle enfin. Mais c'est sans songer qu'un autre danger s'approche lentement afin de les exterminer.

Galerie photo © Laurent Philippe



Esthétiquement splendide, cette pièce parle ouvertement des migrants perdus en pleine mer sur des bateaux de fortune prêts à couler. On pense à la folie de notre monde qui refuse l'accès de ses côtes à ces hommes, ces femmes et enfants qui fuient l'horreur.

Ce projet, actuellement en tournée dans le monde entier, a été sélectionné par le réseau Aerowaves Europe, l'Arte Laguna prize et Danse Elargie.

Sophie Lesort

Spectacles vus à la Briqueterie le 27 septembre 2017

DANSER

canal historique

5 octobre 2018

« NOIRBLUE » d'Ana Pi

On connaît Ana Pi pour ses très belles collaborations avec Bengolea/Chaignaud. Son propre solo part d'une idée assez surprenante...

La « danse noire », ou ne serait-ce qu'une « danse noire » – est-ce que cela existe ? Ana Pi nous dit que « *la danse noire existe* » et que « *d'ailleurs, c'est la seule à qui on attribue une couleur.* » Où elle se réfère à un regard colonial ou néocolonial. Et elle a raison de souligner la singularité et le racisme latent d'un tel concept. Car il est vrai que personne ne caractérise le ballet romantique de « danse blanche », malgré le blanc des tutus et des chaussons et malgré l'absence d'interprètes d'autres couleurs de peau pendant presque toute l'histoire de la danse classique occidentale.

L'association d'un univers culturel à une couleur de peau est directement liée à la relation qu'on entretient avec l'altérité. L'indifférenciation inhérente à un concept comme « danse noire » révèle un regard sur l'autre extrêmement sommaire. C'est en Afrique qu'il faudrait investiguer sur l'existence d'un concept de « danse blanche ». Ce n'est pas en Europe, mais en Afrique qu'on pourrait donc parler de « danse blanche » – en se référant à Petipa, Perrot, ou autres Bournonville ou bien à nos références actuelles, de Preljocaj à De Keersmaeker.



"NOIRBLEU" – Ana Pi © Daniel Nicolaevsky

Du noir, émerge le bleu (outremer)

Ana Pi choisit le bleu pour évoquer le noir. Le bleu, pour lequel « *certaines langues anciennes n'avaient pas de mot* », puisque cette couleur « *n'était pas aussi présente dans une certaine nature que d'autres couleurs.* » Ou bien, ces cultures où l'on ne nommait pas le bleu – elle cite la Grèce antique ou le Japon – ne considèrent pas le bleu comme une couleur, alors que nous, aujourd'hui ne considérons ni le blanc ni le noir comme des couleurs.

Mais Ana Pi s'intéresse surtout au regard sur la communauté « noire » et veut répondre au concept de « danse noire » par une « danse bleue », le mot de bleu étant dérivé du mot désignant le noir, dans la plupart des cultures qui n'ont donné que tardivement une existence lexicale au bleu.

Bleu clair, bleu marine, bleu flou...

Le concept de cette « danse bleue » reste cependant aussi flou que celui de « danse noire » ou encore l'argumentation de Pi pour expliquer son geste chorégraphique. Dans sa « danse bleue » résonnent quelques échos de rythmes et de danses afro-brésiliens et puis d'autres, entre danses urbaines et formes performatives. Ce melting-pot des cultures chorégraphiques fonctionne sur un mode distancié et à température volontairement basse. Givrée, la danse a le blues.

Du corps d'Ana Pi émergent quelques accoutrements (short, turban, sneakers) arborant ce « bleu outremer » – en contraste et en dialogue avec sa peau, dont la couleur « noire » n'est pas une réalité mais un concept – qui résume une fois de plus le regard eurocentriste sur le reste du monde.

Tout ça est entendu, et le mérite principal de cette création réside dans la surprise apportée par l'idée de faire surgir un bleu, ou tous les bleus, d'un corps « noir ». Une « noire » qui fait de la danse « bleue » n'arrive cependant qu'à une chose: Nous convaincre de ce que les adjectifs désignant des couleurs feraient mieux de s'abstenir de tout concept concernant l'art chorégraphique et plus encore de sa pratique.

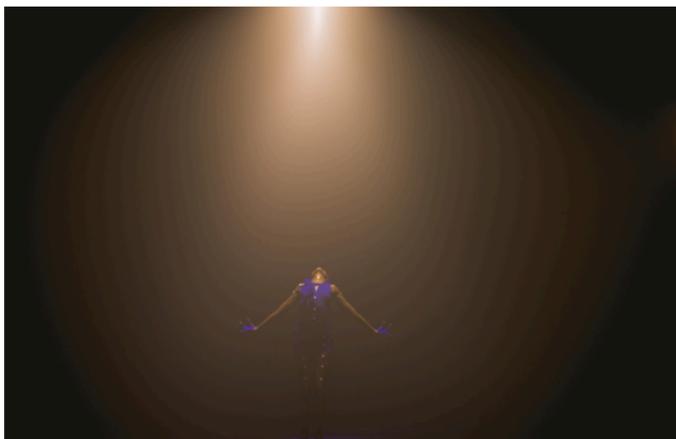
Thomas Hahn

Vu le 28 septembre 2018, Les Plateaux, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

Chorégraphie, dramaturgie, costumes, objets et interprétation : Ana Pi

Musique originale : Jideh High Elements

Lumières : Jean-Marc Ségalen



DANSER

canal historique

8 octobre 2018

« Scarabeo, Angles and the Void » d' Andrea Costanzo Martini

L'humour en fil conducteur d'une performance désopilante.

Pour la dernière journée des *Plateaux* de la Briqueterie, Daniel Favier a proposé une pièce délicieusement drôle de l'italien Andrea Costanzo Martini, *Scarabeo, Angles and the Void*.

Sur scène, deux danseurs, le chorégraphe Andrea et Avidan Ben-Giat exécutent de petits déhanchements sous un rond d'éclairage. Mais l'un veut être mis en lumière, donc pousse l'autre.... Alors que l'autre refuse l'ombre. S'ensuit une compétition qui se dessine entre sourires forcés, grimaces et positions de stars. C'est fin et tellement bien joué que le rire explose déjà dans la salle.



Andrea Costanzo Marini ©Yair Meyuhas

Les deux hommes se confrontent ainsi durant toute la pièce. Une parodie de la danse classique absolument irrésistible donne le sentiment de voir danser l'humoriste Vincent Dedienne tant Andrea lui ressemble.

Des bruits de corps fortement exagérés, des crissements de doigts frottant le mur, des sons de chaînes trainées afin d'immobiliser celui qui gêne.... rien n'est oublié dans cet opus désopilant où le corps suffit à lui seul pour exprimer tous les sentiments et les intentions.



"Scarabeo, Angles and the Void" – Andrea Costanzo Marini © Yair Meyuhas

Puis de gros jets de fumée envahissent toute la salle et les deux acolytes reviennent vêtus de costumes recouverts de paillettes. Parfois on les aperçoit, parfois non. Mais cela n'a aucune importance du moment que l'on sait qu'ils sont présents et poursuivent leur duo/duel.

Entre la complicité, l'excellente interprétation, l'autodérision, les jeux du corps si bien étudiés, les regards, les sourires et les sons invraisemblables, *Scarabeo* est assurément une œuvre divertissante fort bien conçue. Cette pièce fut choisie en octobre 2017 à Sofia dans le cadre Aerowaves.



Le bilan de la 26^{ème} édition des *Plateaux*

Avec quatre jours au lieu de trois lors des éditions précédentes, Daniel Favier a ainsi rapatrié la majorité de la programmation des *Plateaux* à La Briqueterie tout en conservant une journée au théâtre Jean-Vilar de Vitry. « Ceci permet aux compagnies de présenter leurs pièces dans de meilleures conditions logistique et techniques étant donné que cette année quinze techniciens étaient à l'œuvre ».

L'objectif des *Plateaux* est de mettre en rapport les compagnies avec les professionnels. Ainsi, les spectacles furent présentés dans leur intégralité, c'est-à-dire dans leurs formats de création. Tous les réseaux, les programmateurs de scènes conventionnées, les directeurs de festivals internationaux, soit environ cent-vingt professionnels ont pu assister aux quinze propositions.

« Il est important que la Briqueterie demeure un endroit de référence autant pour les artistes que pour les professionnels qui peuvent constater la diversité de la danse, la complexité des formes et des esthétiques différentes. La programmation propose des spectacles prêts à tourner et aussi des projets que l'on redécouvre. « Les Plateaux » peut être considéré comme une plateforme pour les chorégraphes dont la qualité artistique n'est pas assez relayée en France alors que la majorité des pièces méritent de tourner, d'être vues par un large public. » conclut Daniel Favier.

A noter la poursuite des partenariats avec *Aerowaves*, l'Australie et le Québec qui participent au financement de ces journées professionnelles.

La 20^{ème} biennale de danse du Val-de-Marne se déroulera du 21 mars au 19 avril. A l'affiche entre autres : Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, cie Maguy Marin, Christian Ubl, Foofwa d'Immobilité, Chloé Moglia, la Cie Mossoux Bonté... et des chorégraphes d'*Aerowaves Spring Forward* : Oona Doherty, Fouad Boussouf, Alessandro Sciarroni...

Sophie Lesort

Spectacle vu le 29 septembre 2018 dans le cadre des Plateaux à La Briqueterie

Scarabeo, Angles and the Void – Chorégraphie : Andrea Costanzo Martini

Interprètes : Avidan Ben-Giat, Andrea Costanzo Martini

Dramaturgie : Yael Biegon-Citron

Superviseur répétitions : Melanie Barson

Création lumières : Yoav Barel

Création son : Binya Reches

Costumes : Nir Benita, Idan Lederman

Musiques : Julyan, John Cale/B. Eno, Franco Battiato

Ubiquité culture(s)

30 septembre 2018

Trois solos, aux « Plateaux »



Trois solos proposés le 28 septembre au Théâtre Jean Vilar de Vitry lors de la 26^{ème} édition des *Plateaux*, plateforme internationale de danse programmée par La Briqueterie, Centre de développement chorégraphique national du Val-de-Marne : *bang bang* de Manuel Roque, *Oh ! rage* de Calixto Neto et *NoirBlue* d'Ana Pi.

A l'initiative de Daniel Favier, directeur de La Briqueterie, *Les Plateaux* proposent quatre jours d'échanges et de diffusion de la jeune création internationale en danse, cette année sous le concept de *Visions élargies*. Du solo aux pièces de groupe, danseurs et chorégraphes venant d'Australie, du Canada, du Brésil, d'Espagne et de France partagent leur perception du monde.

Dans le cadre des partenariats développés par La Briqueterie, le Théâtre Jean Vilar de Vitry son voisin, lui ouvre ses portes et son plateau, une belle surface carrée, dépouillée. Les danseurs y présentent leur solo, construisant leurs chemins singuliers loin des stéréotypes. Chacun, dans son espace et avec sa propre inventivité, propose un langage sonore construit, un environnement lumières élaboré, un style proche de la performance ou de l'installation si l'on fait référence aux arts visuels. Répétition et récurrence, concentration, accentuation et obstination, sont leurs points communs.

Manuel Roque, danseur et chorégraphe découvert par l'équipe de La Briqueterie en 2015 avec *Matière Noire*, pièce présentée dans le cadre du projet canadien/européen *Migrant Bodies* interprète son solo, *bang bang*. Formé aux arts du cirque et du théâtre à Montréal, avant d'aborder la danse et de travailler avec différents chorégraphes phares de la scène québécoise – dont Marie Chouinard, Sylvain Émard et Daniel Léveillé, il trace son propre parcours chorégraphique depuis plus d'une dizaine d'années. *Bang bang* fut créé au laboratoire *Les Substances*, à Lyon, en 2017. Manuel Roque a obtenu pour cette pièce comme meilleure œuvre chorégraphique de la saison (2016-2017) le Prix du Conseil des arts et des lettres du Québec ainsi que le Prix de la danse de Montréal, en catégorie *Interprète* (2017). La percussion ébranle le plateau de manière lancinante, avant même que le danseur apparaisse. Manuel Roque débute de manière mécanique, comme la presse d'une usine de construction automobile, répétant inlassablement le même geste, insistant, dérangeant. Il frappe le sol du pied dans toutes ses déclinaisons, avec détermination. Puis il s'anime, s'élève, dessine sur le sol par les pieds et les jambes en action, ses chemins de traverse, avec habileté, vélocité, virtuosité. Il disparaît dans les brumes, dans la nuit, se métamorphose et devient animal, sorte d'iguane face à la lumière, son ombre projetée au mur. Le danseur s'est lancé des défis, posé des limites, donné des règles. Ancré au sol il change de parcours et transgresse les repères, va au-delà, jusqu'à l'absurde. Sa concentration et sa gravité, le dépassement de soi, obligent au respect. Avec obstination il travaille sur la répétition.

Le second solo, *Oh ! rage*, est chorégraphié et dansé par Calixto Neto. Le danseur a étudié le théâtre à l'université Fédérale de Pernambuco au Brésil, puis a commencé à danser à l'âge de vingt ans avec le *Groupe Expérimental de Danse* de Recife. De 2007 à 2013, il est avec la compagnie Lia Rodrigues et tourne au Brésil et en Europe. De 2013 à 2015 il crée le solo *Petites explosions* et le duo *Pipoca*, avec Bruno Freire dans le cadre de son Master d'études chorégraphiques/ formation Ex.e.r.ce. au CCN de Montpellier-Languedoc Roussillon. Il a depuis participé à la création de *And we are not at the same place* avec Aria Boumpaki, Noga Golan et Pauline Brun, pièce présentée au Festival d'Épidaure et à celle de la pièce *Giovanni's Club* du chorégraphe Claudio Bernardo. Pour *Oh ! rage*, Calixto Neto a tracé au sol d'un trait rouge un parallépipède et joue sur le *dedans/dehors*, passant les frontières avec un grand naturel. Il s'intéresse aux danses dites périphériques et travaille dans le discontinu. Il danse longtemps de dos. Pour lui qui construit sur et à partir de l'altérité, du croisement des cultures, des mouvements Afropunk, c'est un acte de résistance. Il joue de plusieurs styles à travers la célébration, la protestation, la révolte. L'œuvre de Gayatri Chakravorty Spivak, théoricienne de la littérature et critique littéraire indienne, l'inspire, notamment avec son ouvrage : *les subalternes peuvent-elles parler*, un des textes de la critique contemporaine et des études postcoloniales, très discuté, très polémique. Calixto Neto s'en empare et pose la question qu'il traduit par : *Les subalternes peuvent-ils/elles enfin danser ?*

Le troisième solo présenté, dans une chorégraphie et une interprétation d'Ana Pi, *NoirBlue*, décline la couleur bleue à la manière de Michel Pastoureau analyste des couleurs, quand il travaille sur le *Bleu, histoire d'une couleur*. Elle passe, sur un mode ludique, du bleu au noir, et du bleu émerge la danse noire. Diplômée de l'École de Danse de l'Université Fédérale de Bahia au Brésil, Ana Pi étudie la danse et l'image au Centre chorégraphique national de Montpellier sous la direction de Mathilde Monnier, dans le cadre de la formation Ex.e.r.ce. Performeuse, elle travaille sur les danses urbaines et présente une conférence dansée, *Le Tour du Monde des Danses Urbaines en dix villes*, avec Cecilia Bengolea et François Chaignaud. Elle est interprète dans les créations de ces deux chorégraphes : *Twerk* et *Dub Love*, ainsi que pour Malika Djardi, Yves-Noel Genod, Mark Tompkins et Eric Mihn Cuong Castaing. Ana Pi commence au sol par des rotations et ondulations de pieds, chaussures cerclées d'un bleu fluo qui écrivent dans le noir. Elle se meut ensuite dans des fonds sous-marins, sirène parmi les murènes avant d'égrener avec le public toutes les nuances de bleu qu'elle symbolise, bleu après bleu, par une pastille collée sur la peau, bras, jambes, buste : bleu de cobalt, marine, outremer, ciel, pétrole etc. Quand la lumière tombe on repère sa gestuelle par ces petites pastilles fluorescentes. Puis elle souffle sur une poudre de pigment bleu, joue d'une longue natte de cette même couleur, met un disque vinyle noir posé sur un coin de pick-up. Ana Pi joue entre apparition et disparition, présence et absence, clin d'œil et réflexion. Son écriture chorégraphique est un syncrétisme entre danse traditionnelle, populaire et danse contemporaine.

Entre le spectacle d'ouverture, *Opus*, de Christos Papadopoulos, première pièce de la sélection « Aerowaves », suivie de *Wreck*, *Scarabeo* et *Forecasting* et celui de clôture, *Molar* de Quim Bigas Bassart, *Les Plateaux* présentent, cette année encore, beaucoup de jeunes artistes qui rivalisent en discours chorégraphiques, parcours et créativité, dans une poétique invitation au voyage.

Brigitte Rémer, le 30 septembre 2018

. *Bang bang* – création 2017 – 50 min, Québec – chorégraphie et interprétation Manuel Roque – répétitrices et conseillères artistiques Sophie Corriveau, Lucie Vigneault – dramaturgie Peter James – costumes et scénographie Marilène Bastien – lumières Marc Parent – trame sonore Manuel Roque *incluant des extraits de* Debussy, Chopin, Merzbow, 2001 Space Odyssey et Tarkowky.

. *Oh ! rage* – création 2018 – 40 min, Brésil – chorégraphie et interprétation Calixto Neto – lumières Eduardo Abdala – création sonore Charlotte Boisselier – regards extérieurs Carolina Campos, Isabela Fernandes Santana, Marcelo Sena.

. *NoirBlue* – création 2017- 50 min, France – Corpo & Imagens – chorégraphie, dramaturgie, costumes, objets et interprétation Ana Pi – musique originale Jideh High Elements – lumières Jean-Marc Ségalen – conseillers Taata Mutá Imê, Samuel Mwamé, Besrekè Ahou, Ousmane Baba Sy.

Les Plateaux : du 26 au 29 septembre 2018 – La BriqueterieCDCN du Val-de-Marne 17 rue Robert Degert, Les Malassis. 94407 Vitry-sur-Seine – Site : www.alabriqueterie.com – Tél. : + 33 (0)1 46 86 17 61.

Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

1^{er} octobre 2018



Hand to Hand

Un corps-à-corps, aussi martial soit-il, peut aussi prendre forme d'art. C'est en tout cas le postulat de départ du duo *Hand to Hand*, créé à Rotterdam en 2014 par la Catalane Roser López Espinosa, interprété par elle et le danseur Magí Serra dans la version vitriote de 2018.

Par Nicolas Villodre



VOIR LE SITE

[de la Briqueterie](#)

Formée à la danse et à l'art contemporain à l'École supérieure d'art d'Amsterdam puis passée, entre autres, par la compagnie d'Àngels Margarit à Barcelone, Roser López Espinosa a produit son « mano a mano » il y a quatre ans grâce à l'aide de la Conny Janssen Danst-Danslokaal #2 et des Dansaterlers rotterdamois – elle justifie, sans nous convaincre, le titre de la pièce en *néoparler* par sa destination première à un public... néerlandais. Dans la version donnée à la Briqueterie, elle a substitué elle-même la danseuse qui avait créé le rôle, Olive López, tandis que l'athlétique barbu Magí Serra a remplacé le danseur originel, Stein Fluijt. La chorégraphe n'a pas eu à « donner forme », pour reprendre l'expression rimbaldienne, au combat de judo promu comme *performance* non pas sportive mais *arty*, dans la mesure où celui-ci n'en manque pas, étant même surcodé. Elle en a transposé les mouvements et leurs enchaînements, a écrit une routine précise, prévisible, univoque et a prolongé la durée des hostilités – l'affrontement simulé faisant quatre fois plus que celui d'un choc dans la catégorie seniors.

Après avoir été partie intégrante du théâtre traditionnel japonais – au même titre que la musique, le chant, la pantomime, etc. – les arts martiaux ont servis de prétextes à des numéros de music-hall en Occident. On pense aux parodies créées par la troupe anglaise de Fred Karno peu après 1900 et à celles d'un Jacques Tati dans les années 1940 en France. Pour promouvoir leur discipline, nombre de clubs d'arts martiaux ont pris l'habitude de faire des démonstrations publiques censées leur attirer de nouveaux membres. Enfin, est-il possible d'ignorer les festivals présentés à Bercy depuis plus de trente ans qui attirent des milliers de spectateurs ou de *sectateurs* venus voir en chair et en os de grands maîtres, toutes disciplines confondues ? Nous en sommes loin ici, *Hand to Hand* ne donnant pas dans le spectacle grand public kitsch. Le rapport du judo à la danse, quoique immédiat, respecte les formes propres aux deux expressions et ne vise jamais à la démo virtuose.



p. Marta Arjona

D'un côté, le combat est d'emblée associé – pour ne pas dire assimilé – à l'art de Terpsichore, ironiquement bouclé par des thèmes musicaux connotés, tirés du *Lac des cygnes* de Tchaïkovski venant se mixer au bruit de fond de combats ordinaires : aux réactions du public, aux crissements et aux frappes au sol, aux halètements de la judoka. De l'autre, la scénographie de la chorégraphe et de Lluna Albert et l'éclairage de Remko van Wely empruntent ou soulignent l'élémentarité géométrique du dojo : le carré du tatami est bellement encadré de rouge. Le judo, de la sorte transposé, continue à être un rituel, une conjuration, par le geste juste, du combat guerrier, de la lutte à mort. Le mouvement dansé relativise y compris la raison d'être d'une discipline devenue sportive, celle qui pousse chacun des protagonistes, adversaires ou partenaires de jeu, à l'emporter sur l'autre, à l'envoyer au tapis dans le temps imparti – si possible par ce qu'en jargon nippon on nomme *ippon*. Ici, dans le domaine de l'art, qui a ses propres règles ou enjeux, un combat peut être truqué ; et le résultat, connu d'avance. Tout est d'emblée dit, tout est stylisé.

> ***Hand to Hand* de Roser López Espinosa** a été présenté du 26 au 29 septembre à la Briqueterie, Vitry-sur-Seine.

Un Soir Ou Un Autre

Danse Theatre Sons Partis Pris Mots Buto Amnésies

2 octobre 2018

16H59 02 OCT. 2018

Deus ex machina

J'aime 5

Tweeter

G+

L'objet trouble. Énorme, sans angles, mou et sans stabilité de forme. Il flotte. La lumière le fait irradier, vibre. La musique le porte, océanique.

Il me fascine, m'en impose, voire intimide d'autres. Premier rôle, il focalise notre attention, autant que les belles femmes nues qu'ici et là il laisse dans son sillage, mannequins figées, alors que lui poursuit sa course avant de revenir les réabsorber. Frayeur des messieurs au premier rang, quand cette masse molle viendra les recouvrir de sa surface plastique. Après au dessus de nous légèrement il s'envolera, en un bref émerveillement.

Il y a là une idée forte, un choc visuel, une présence énigmatique, monstrueuse ou divine, parente du monolithique de 2001. Une idée d'une forte plasticité, toujours au bord d'être surexploitée... mais il se produit chaque fois à temps un glissement, un changement de perspective. Les danseuses s'animent, toujours dans un rapport d'attraction, de dépendance avec l'objet monumental qui leur donne ou reprend l'existence, vives, vestales ou victimes. Courent les âmes perdues. On se surprend à interpréter. A ce jeu, c'est heureux qu'ensuite la perspective se retourne complètement, nous permette de voir l'envers des mêmes déplacements qui se produisaient au début, la face cachée du dispositif, le truc. Les danseuses actives à manipuler ce qui n'est qu'un gros objet inanimé, sans autre force que celle qu'on lui prête : les être humains redeviennent libres et agissants.



Une autre performance aux Plateaux ce soir repose elle aussi sur l'exploitation systématique d'une belle idée visuelle, jusqu'à peut-être son épuisement. Pour en comprendre le principe, je vous propose de regarder l'image plus bas, ce qui m'épargnera de laborieuses explications. D'abord, c'est très drôle. En plus, dans l'exécution, d'être remarquablement virtuose. Ceci posé, où cette expérience nous mène-t-elle? Il serait trop primaire d'y voir une invitation à regretter l'effacement de la "vraie vie", de la corporalité, face à l'envahissement des virtualités et à l'usage croissant des écrans. Toutes les vidéos utilisées ont été postées par des inconnus sur You tube. Nous sommes ainsi invités au tour d'un monde où chacun a droit à son quart d'heure de célébrité, en même en temps de vacuité. Le naïf et le pratique, y côtoient des choses plus surprenantes, les tutoriels de bricolage des pratiques sexuelles marginales, les captations d'animaux domestiques les démonstration d'armes à feu. On pourra ainsi se rappeler que là dans où tout est présenté sans recul et sur le même plan, tout ne se vaut pas forcément pour autant.



C'était *Wreck-List of extinct species* de Pietro Marullo, et *Forecasting* de Guiseppe Chico et Barbara Matijevic vu à la briqueterie avec les plateaux

Guy

Photo (1: Yana Lozeva, 2 Jelena Remetin) avec l'aimable autorisation de la briqueterie

Interviews



18 septembre 2018

PLEIN PARE



Plein Phare est une émission diffusée le 1er et le 3ieme mardi du mois de 11h à 12h en direct sur FPP (106.3 fm).

L'émission, autour d'un invité, met en lumière les sorties culturelles sur Paris et ses banlieues.



Cette semaine Plein Phare reçoit Manon Montel qui nous parlera de la pièce qu'elle a écrite et montée Sand, Hugo, Balzac 1830, tout commence, qui se joue en ce moment à l'Essaion Théâtre.

[HTTP://URLZ.FR/7LNT](http://URLZ.FR/7LNT)

En deuxième partie d'émission, Elisabetta Bissaro nous fera découvrir un lieu atypique La Briqueterie et sa 26ième édition des Plateaux : un festival sur 4 jours avec 15 créations chorégraphiques pour 10 pays représentés.

[HTTP://URLZ.FR/7LNQ](http://URLZ.FR/7LNQ)

Raphaël Soleilhavoup présentera son spectacle Low Cost qui se jouera le 28 septembre à 19h au studio scène de la Briqueterie.

[HTTP://WWW.LA-CESURE.FR/](http://WWW.LA-CESURE.FR/)

Enfin, Capucine nous parlera de Tendresse à Quai d'Henri Courseaux mis en scène par Stéphane Cottin au Théâtre Hébertot

[HTTPS://WWW.BILLETREDUC.COM/213926/EVT.HTM](https://WWW.BILLETREDUC.COM/213926/EVT.HTM)



22 septembre 2018

VERSION ORIGINALE

VERSION ORIGINALE # 22 SEPTEMBRE 2018

ELISABETTA BISARO ET CALIXTO NETO NOUS PARLENT DE LA PLATEFORME DE DANSE INTERNATIONALE LES PLATEAUX ÉDITION 2018 ET DE LA CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE "OH ! RAGE".

Elisabetta Bisaro et Calixto Neto nous parlent de la plateforme de danse internationale Les Plateaux édition 2018 et de la création chorégraphique "Oh ! Rage".



Version Originale présentée par Patrick
LEON-EMILE

Sous la forme de longs entretiens VO est une émission de cultures et sociétés qui accorde, entre autres sujets, une large place aux cultures du Sud, l'immigration, l'intégration et l'outre-mer.

Romanciers, poètes, artistes, philosophes, essayistes, historiens ainsi que des commissaires d'expositions et créateurs d'événements culturels forment l'essentiel des invités.

27 août 2018

Calixto Neto, oh!rage

Par [Wilson Le Personnic](#). Publié le 27/08/2018



D'origine brésilienne, Calixto Neto a fait ses armes au sein de la compagnie de Lia Rodrigues à Rio de Janeiro. Désormais installé en France, le danseur s'est notamment illustré dans les dernières pièces de la danseuse Mette Ingværsten et du brésilien Volmir. À l'occasion d'une tournée en France avec la chorégraphe Lia Rodrigues, Calixto découvre Montpellier et candidate au Master Exerce proposé par le Centre Chorégraphique National dirigé à l'époque par Mathilde Monnier. Il confie d'ailleurs avoir choisi cette formation quelque peu arbitrairement : « Il faisait beaucoup trop froid à Angers » (en référence à l'autre "grande formation chorégraphique française", celle du CNDC dirigé à l'époque par Emmanuel Huynh). Les deux années passées à Montpellier lui ont permis de se familiariser avec le contexte de diffusion chorégraphique français, qui a de suite soulevé chez lui une multitude de questions : *« J'ai passé deux ans dans une institution qui partage chaque année son bâtiment avec un grand festival de danse, qui accueille de nombreux artistes, insistant sur la grande dynamique des circulations mais je me suis souvent demandé : où sont les artistes noirs ? Dans le milieu de la danse, je peux les compter sur les doigts d'une main. »*

« Où sont les artistes noirs ? »

Si cette question a tout de suite résonné dans le contexte français, européen, elle avait déjà germé au Brésil, devant la sous-représentation, l'invisibilisation et la catégorisation des artistes noirs dans les programmations des lieux dédiés à la diffusion artistique. « C'est vrai qu'en arrivant en Europe, j'avais déjà fantasmé cette idée. » déclare le chorégraphe. Mais ce voyage, ce déplacement d'un continent à un autre a indéniablement fait surgir des spectres du passé et du présent colonial de nos institutions et a souligné l'étrangeté de l'artiste noir dans le pâle paysage chorégraphique hexagonal. *« Lorsque je suis arrivé en France, tout semblait me rappeler que je n'étais pas d'ici, tout insistait sur ma qualité d'étranger, ma race, et en particulier mon métier : danseur. »*

Ces assignations ont tout de suite profondément marqué sa recherche. *« Lorsque j'ai commencé à penser mon propre travail, j'étais occupé par ces questions de représentation. C'est tellement fondamental chez moi que je ne crois pas pouvoir aborder d'autres questions dans mes créations. Avec ce solo, j'avais envie de rendre visible ces gens qui ne sont absents du circuit de la danse contemporaine. »* Le chorégraphe réunit alors un groupe de travail (composé d'Ana Pi, Bambam Frost, Orun Santana, Tidiani N'diaye, Ghyslaine Gau, etc.) qui, à l'occasion de temps de recherches aménagés entre la France et le Brésil, ont établi différents cadres théoriques explorant une multitude de terrains politiques, sociaux ou esthétiques pour déployer les enjeux de la marginalisation des minorités dans le paysage artistique institutionnel reconnu.

Dans les entrelacs d'un réseau culturel marginalisé

Avec pour désir premier de rester baigné de la matière créative produite par des artistes noirs, Calixto Neto déploie une recherche ayant pour but l'exploration de différents sources et champs disciplinaires, autant dans les livres que sur internet, autant dans un contexte érudit que dans un réseau plus riraculaire, notamment au sein de communautés virtuelles : *« Internet permet la circulation d'idées et d'informations et beaucoup de gens sont, à l'heure qu'il est, en train de produire des réflexions poussées autour de ces questions. Le simple hashtag "afropunk" sur Instagram, rassemble une multitude de personnes, aux quatre coins du monde, qui célèbrent notre rapport à la culture noire »*. Sans instaurer une quelconque hiérarchie entre ses entrées dans les champs d'exploration, le chorégraphe convoque ainsi des références cosmopolites : *« Dans des bibliographies de sciences humaines, à l'université, dans des vidéos sur Youtube, sur des blogs personnels, trouvés au hasard sur la toile... Il s'agit de rester au coeur de ce que les artistes noirs produisent, à propos de leurs conditions, leur estime de soi, l'image qu'ils ont dans les sociétés, leurs vies quotidiennes, qui sont les bases mêmes des structures macro-politiques qui agissent sur nous et se reproduisent constamment.»*

A partir de cet étoilement de références, flottant dans ce qu'il nomme un "nuage noir", les connexions se tissent. Trois zones sont alors délimitées dans cette nébuleuse. Une zone sombre abrite toutes les histoires et les images qui sont difficiles à regarder et à entendre, tant elles sont violentes, mais qui façonnent les rapports de dominations et les revendications politiques liées à l'idée de *Blackness*. La zone flamboyante regroupe les joies et les liesses, les images de chaleur et de célébration alors que la zone de paresse, enracinée dans *Les Damnés de la Terre* de Frantz Fanon, induit un rythme végétal d'action et d'évolution, qui a bercé le chorégraphe pendant tout le temps de recherche et de création.

Faire frissonner les fantômes

Oh!rage est un solo qui appelle à la communauté, en insistant sur l'importance de l'être ensemble. Le chorégraphe y convoque les multiples références glanées pendant les temps de recherche, sans pour autant assommer le spectateur sous les notes de bas de page. Les matériaux chorégraphiques sont composites, syncrétiques, mêlant les ambiances sonores et les vocabulaires gestuels, assumant sa part documentaire à travers notamment les réemplois de matières issues du mouvement Afropunk, des études post-coloniales, des *black studies*, de la pensée critique brésilienne par rapport à son passé colonial, d'activistes et de théoriciens, de sociologues, philosophes, ethnologues, ou anthropologues (tels que Jota Mombaça, Achille Mbembe, Frantz Fanon, Alain Mabanckou, Djamila Ribeiro, Aimé Césaire, Grada Kilomba, Roberto DaMatta...) et un syncrétisme chorégraphique employant de multiples danses nées dans des contextes précaires, (telles que le Maracatu, le Frevo, le Cavalo-Marinho, le Voguing, le Funk, le Gwara Gwara, le Krump, le Twerk, le Lindy-Hop) comme un grand carnaval de mouvements, un intense charivari gestuel incarné dans un seul et même corps.

Calixto Neto compare sa pratique de la recherche à une pratique cannibale : « *Ce sont des choses que j'avale, c'est comme de l'anthropophagie.* » Toutes ces danses, ces attitudes, ces qualités de mouvement que le chorégraphe appelle « *des petites cellules d'incarnation* » resurgissent à travers son propre corps : « *Il s'agit d'une chasse au geste, d'habiller mon corps avec ces gestes.* » Les « danses périphériques » possèdent en elle une force de résistance, et affluent pour nourrir un geste et façonner un corps possédant sa propre puissance d'agir, desserrant les liens imposés habituellement à l'individu par de multiples structures de domination. Si le corps se fait ainsi le filtre de tous ces matériaux, les digère pour en tirer de nouvelles formes hybrides, une tentative d'émancipation s'active indéniablement, à travers laquelle le chorégraphe parvient à faire frissonner les fantômes hantant encore de nos jours de nombreuses communautés à travers le monde.

***oh!rage*, vu au Centre national de la danse à Pantin. Chorégraphie et interprétation Calixto Neto. Lumières Eduardo Abdala. Création sonore Charlotte Boisselier. Regards extérieurs Carolina Campos, Isabela Fernandes Santana, Marcelo Sena. Photo © Calixto Neto.**

oh!rage, le 28 septembre au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine / Les Plateaux de la Briaueterie



3 octobre 2018



Annonces

revue de danse **BALL ROOM**

septembre-novembre 2018



Les Plateaux – 26^e édition

26 – 29 septembre 2018, Vitry-sur-Seine

Les arts martiaux chorégraphiés, déjà vu. Et pourtant, le *Hand to hand* de Roser López Espinosa sera bien un des hauts lieux de ces Plateaux: le sérieux apparent des interprètes, l'absence relative de théâtralisation, les surgissements poétiques ou comiques de la danse, promettent un exercice fascinant.

Tenant aussi, le *Oh!roge* de Calixto Neto: corps minoritaires, danses périphériques, le Brésilien jure de nous emmener en résistance. La danse est faite de modes, de tendances dominantes, et de pièces laissées de côté par les foules: il est temps de se remettre les esthétiques en place. Très attendu, *OPUS* de Christos Papadopoulos rejoue le match de l'exercice préféré des chorégraphes: la relation à la musique. Le Grec nous plonge dans sa synesthésie sur du Bach, son imaginaire, sa poésie, avec quatre interprètes.

Et aussi, le bonheur avec Quim Bigas Bassart, la contorsion d'Andréane Leclerc, les racines avec Olivier Renouf, les ravages du low cost de Raphaël Soleilhavoup, la créature politique de Pietro Marullo... Chaque soirée de ces Plateaux de délices est de bon augure.

C.A.C.

☎ 01 46 86 70 70

🌐 www.alabriqueterie.com

Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

1^{er} octobre 2018

Les Plateaux

-

du 26 au 29 septembre à la
Briqueterie et au Théâtre Jean-Vilar,
Vitry-sur-Seine

-

Alors que *Hand to hand* de Roser López Espinosa sème le trouble sur le tatami, *Opus* de Christos Papadopoulos regonfle les beats et Lilian Steiner marque le temps (*Memoir for Rivers and the Dictator*). Ni une ni deux, Manuel Roque saisit la brèche et s'essaie à l'autopromotion jusqu'à l'implosion. *Low Cost* (Raphaël Soleilhavoup) et *Molar* (Quim Bigas Bassart), donnent l'occasion de faire le point sur le bonheur en kit avant de revenir, avec *No(s) terres* d'Olivier Renouf et *Cherepaka* d'Andréane Leclerc, sur quelques ancrages fondamentaux. Autre immanquable, *oh!rage* de Calixto Neto, performance-manifeste en prise avec les ambiguïtés des stratégies d'émancipation, sur scène et dans la langue.

◇ A. D.

septembre 2018



DANSE

Clôture en jubilation avec Molar du chorégraphe catalan Quim Bigas Bassart.

Voyage sur plateaux

Vitry-sur-Seine. Quinze compagnies chorégraphiques participent aux Plateaux de la danse. Quatre jours de découverte en forme de prélude à la prochaine Biennale de danse du printemps 2019.

Traditionnelles rencontres chorégraphiques de la rentrée, les Plateaux de la danse se dévoilent sur quatre jours cette année, tout en se recentrant géographiquement à Vitry, les représentations étant exclusivement jouées à la Briqueterie et au théâtre Jean-Vilar.

Les quinze compagnies réunies par Daniel Favier, directeur du Centre de développement chorégraphique national (CDCN), viennent d'Europe, du Canada et d'Australie. Beaucoup des artistes invités sont déjà intervenus ici. James Batchelor a participé à l'édition 2015 des Plateaux, Christos Papadopoulos à celle de 2016. Manuel Roque était l'un des membres, en 2015, du projet international Migrant bodies, contribution originale au dépassement des frontières dans le domaine artistique. Pietro Marullo fait partie de la sélection 2018 d'Aerowaves, plateforme de promotion de la danse en Europe dont la Briqueterie est le représentant français. L'un des précédents

spectacles d'Ana Pi, *Le Tour du monde des danses urbaines*, a été présenté à de multiples reprises aux scolaires. Calixto Neto a, lui, intégré au dernier moment la programmation des Plateaux après une résidence de quinze jours à Vitry, en mai, qui a littéralement enthousiasmé l'équipe de la Briqueterie. « Ce sont des artistes repérés par le CDCN qui souhaite ainsi leur donner de la visibilité », note Elisabetta Bisaro, responsable du développement international.

La plupart des spectacles – solos ou pièces de groupe – sont présentés en intégralité. « Leurs écritures, esthétiques et thématiques sont différentes, remarque Elisabetta Bisaro, mais dans chacun, les artistes questionnent la société. » Ce rendez-vous constitue un concentré de la prochaine Biennale de danse qui aura lieu du 21 mars au 19 avril 2019.

■ DIDIER BERNEAU

➔ **DU 26 AU 29 SEPTEMBRE à la Briqueterie et au théâtre Jean-Vilar à Vitry.**

01 46 86 17 61 et alabriqueterie.com

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

3 août 2018



FESTIVAL / LA BRIQUETERIE /
THÉÂTRE JEAN-VILAR / VITRY-
SUR-SEINE

Publié le 3 août 2018 - N° 268

DANSE - GROS PLAN

Les Plateaux

Cette plate-forme internationale permet à un vaste public composé de professionnels et d'amateurs de danse de découvrir en quatre jours de jeunes artistes décoiffants.

S'il est un endroit où les relations internationales signifient quelque chose, c'est bien à La Briqueterie pendant Les Plateaux ! En quatre jours seulement, la manifestation, dont c'est la 26^e édition, intitulée *Visions Elargies*, propose un tour du monde des jeunes talents chorégraphiques ouvert à tous, grâce à un Pass à 40,50 € pour quinze spectacles ! La majorité des spectacles sont présentés en intégralité avec, cette année, la mise en avant d'écritures singulières, du solo aux pièces de groupe, que l'on pourra découvrir, soit à la Briqueterie, soit au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine. C'est la compagnie catalane Roser López Espinosa qui ouvre le bal avec *Hand to Hand*, un *Lac des cygnes* très revisité sous la forme d'un combat de judo, rapprochant danse et arts martiaux. Elle sera suivie d'*Opus*, du Grec Christos Papadopoulos, qui nous apprend à regarder la musique grâce à *l'Art de la fugue* de J.S. Bach.

En prise sur l'actuel

Souvent à la recherche de nouveaux modes narratifs, empreints de questionnements actuels, nombre de chorégraphes se frottent aux aspérités de notre temps. C'est le cas de Lilian Steiner avec *Memoir for rivers and the Dictator* qui s'intéresse au corps comme archive, de Barbara Matijevic et Giuseppe Chico avec *Forecasting*, ou de Raphaël Solleilhavoup avec *Lowcost*, dans lequel chaque interprète peut assurer toutes les fonctions d'une entreprise fictive. Dans un genre plus tranchant, et plus polémique, le spin-off très politique de Pietro Marullo, *Wreck, Oh!rage* de Calixto Neto, qui vise à remodeler l'imaginaire des corps minoritaires, tandis qu'Ana Pi affirme avec ironie que « *La danse noire existe, d'ailleurs, c'est la seule à avoir une couleur* ». Plus intimiste, *No(s) terres*, d'Olivier Renouf avec le danseur sri-lankais Sarath Amarasingam, questionne le rapport au sol. Davantage centrées sur le corps et ses possibilités physiques, ou sur une recherche de nouveaux modèles, les créations de l'Australien James Batchelor (*Hyperspace*), du Québécois Manuel Roque (*Bang Bang*), d'Etienne Rochefort (*Vestige #2 et #3*), d'Andréanne Leclerc (*Cherepaka*), d'Andrea Costanzo Marini (*Scarabeo*) nous proposent un voyage dans « la logique de la sensation ». La manifestation se clôturera avec bonne humeur grâce à *Molar* de Quim Bigas Bassart, un autre Barcelonnais qui nous présente différentes (re)personnifications du bonheur. Grincheux, s'abstenir !

Agnès Izrine

septembre 2018



Briqueterie

La danse sur un plateau

Les 26, 27 et 29 septembre •  Briqueterie

Le 28 septembre •  théâtre Jean-Vilar

Cette année, le grand rendez-vous professionnel de la danse de la Briqueterie, Les Plateaux, s'installe pour une journée au théâtre municipal Jean-Vilar. "Nous travaillons toute l'année en partenariat, indique Olivier Vandeputte, chargé de communication au théâtre. Ces plateaux sont une coconstruction, la face visible du lien tissé qui nous unit, pour offrir au public des spectacles chorégraphiques de qualité". Vendredi 28 septembre vous pourrez découvrir de vraies belles propositions artistiques avec *Bang Bang* (Manuel Roque), *Oh!rage* (Calixto Neto) et *Noirblue* (Ana Pi). D'autres spectacles vous attendent à la Briqueterie les 26, 27 et 29 septembre. "La plupart sont présentés en intégralité, annonce Daniel Favier, directeur de la Briqueterie. La danse s'offre ici en un condensé d'émotions. Il est question de résistance, de déflagration mais aussi d'invisibilité, et toujours de communauté et de plaisir de la scène." Une chance de découvrir, près de chez soi, la danse contemporaine ■ P. H.



renseignements sur alabriqueterie.com

19 septembre 2018



| Briqueterie | HORS LES MURS |

La danse sur un plateau

Cette année, le grand rendez-vous de la danse de la Briqueterie, les Plateaux, s'installe pour une journée au théâtre municipal Jean-Vilar. "Nous travaillons toute l'année en partenariat, indique Olivier Vandeputte, chargé de communication au théâtre. Ces plateaux sont une coconstruction, la face visible du lien tissé, pour offrir au public des spectacles de qualité." Vendredi 28 septembre, vous pourrez découvrir de belles propositions artistiques avec *Bang Bang* (Manuel Roque), *Oh!rage* (Calixto Neto) et *Noirblue* (Ana Pi). D'autres spectacles à la Briqueterie les 26, 27 et 29. "La danse s'offre ici en un condensé d'émotions. Il est question de résistance, de déflagration, mais aussi d'invisibilité, et toujours de communauté et de plaisir de la scène", souligne Daniel Favier, directeur de la Briqueterie.

| PAULE HEROUARD |

→ Renseignements sur alabriqueterie.com

825

Du 24 AU 30 SEPTEMBRE 2018
anousparis.fr

ANOUS PARIS

24 septembre 2018

festival de danse contemporaine

Les plateaux de La Briqueterie

Présenter un panorama de la scène chorégraphique mondiale actuelle, c'est l'objectif de cette plateforme internationale, incubateur en matière de danse contemporaine. En quatre jours seulement, cette 26^e édition intitulée Visions Élargies, fera la part belle aux artistes émergents avec une quinzaine de créations (du solo aux pièces de groupe) à découvrir à la Briqueterie et au Théâtre Jean-Vilar. La plupart seront présentées en intégralité, avec cette année un focus sur les écritures singulières. Déjà présent en 2016 avec *Elvedon*, Christos Papadopoulos ouvrira Les Plateaux 2018



Hyperspace de James Batchelor. © Morgan Hickinbotham

avec *Opus*, une pièce qui interroge la façon de regarder la musique via *l'Art de la fugue* de Bach. On guettera *Vestige 2-Vestige 3* d'Etienne Rochefort, un mix de performance physique et de virtuosité pure, *Memoir for Rivers and the Dictator* et *Hyperspace* des Australiens Lilian Steiner et James Batchelor en complicité avec le centre de danse Dancehouse de Melbourne, *Scarabeo*, une réalisation-duel d'Andrea Costanzo Martini, *Forecasting* du duo croate Matijevic-Chico, *Low Cost*, un joyeux pied de nez au productivisme forcené envoyé par Raphaël Soleilhavoup, *Oh! Rage* du subversif Calixto Neto ou encore *Wreck*, spin-off très politique de l'inclassable Pietro Marullo, sans oublier *Noirblue* d'Ana Pi et *No(s) Terres* d'Olivier Renouf avec le danseur sri-lankais Sarath Amarasingam. Une mention spéciale au Québec avec la venue d'Andréane Leclerc pour la première fois à Paris (*Cherepaka*) et le retour de Manuel Roque – découvert dans le projet européen *Migrant Bodies* – avec *Bang Bang* un drôle d'objet scénique pour soliste kamikaze. Adeptes de *mano a mano*, le Catalan Roser López Espinosa nous présentera *Hand to Hand*, un *Lac des Cygnes* version judo, avant une clôture tout en jubilation en compagnie de Quim Bigas Bassart avec *Molar*. Émotions et turbulences garanties. _M.H.

Du 26 au 29 septembre à La Briqueterie, 17, rue Robert Degert, Vitry-sur-Seine (94), Bus 183-La Briqueterie (4^e arrêt). Pass à 40,50 € pour 15 spectacles. Tél. : 01 46 86 17 61. Le vendredi 28 au Théâtre Jean-Vilar, 1, place Jean-Vilar, Vitry-sur-Seine (94), RER C Vitry-sur-Seine. Tél. : 01 55 53 10 60.

825

Du 24 AU 30 SEPTEMBRE 2018
anousparis.fr

ANOUS PARIS

24 septembre 2018

sommaire



affaires culturelles

26 septembre 2018

Sélection critique par
Rosita Boisseau

**Christos
Papadopoulos – Opus**

20h30 (mer.), La Briqueterie, 17,
rue Robert-Degert, 94 Vitry-sur-
Seine, alabriqueterie.com. (6-12€).

▸ Le chorégraphe grec
Christos Papadopoulos, passé
par un apprentissage au
National Theatre School of
Greece tout en poursuivant
des études de danse, met en

scène *Opus*, autour du thème
de la visualisation de la
musique. Que se passe-t-il
dans l'esprit et dans
l'imagination lorsqu'on écoute
Bach? Que voit-on pendant
que la musique défile? Quels
paysages apparaissent devant
nos yeux? Autour de ces
questions, Papadopoulos se
risque dans des explorations
visuelles et auditives insolites.
Comment voir et écouter
forment-ils les deux versants
d'une même émotion
musicale? A tester dans le
cadre des Plateaux, plateforme
de jeunes chorégraphes,
à La Briqueterie.



26 septembre 2018

L'agenda

19h30

**Danse et judo réinventent
«Le Lac des cygnes»**

Les Plateaux de la Briqueterie sont des journées professionnelles consacrées à la danse et ouvertes au public. Dans ce cadre sont présentés plusieurs spectacles dont *Hand in Hand* de Roser Lopez Espinosa. Il s'agit d'un *Lac des Cygnes* revisité sous la forme d'un combat de judo.

6 €. La Briqueterie, CDCN du Val-de-Marne, 17, rue Robert-Degert, Vitry-sur-Seine (94).
Métro Villejuif-Léo-Lagrange.

Le Parisien

29 septembre 2018

VITRY-SUR-SEINE Danse à la Briqueterie



Dernier jour pour
« Les Plateaux » qui
rassemblent aujourd'hui
cinq artistes en solo ou
en pièces de groupe, venus
du monde entier pour
présenter leurs spectacles
chorégraphiques évoquant
la résistance, la déflagration
mais aussi l'invisibilité, et
toujours le plaisir de la scène.

Aujourd'hui, dès
14 h 30. La Briqueterie,
17, rue Robert-Degert.
12 et 15 €. www.briqueterie.com
Tél. 01.46.86.70.70.



26 septembre 2018

Annonce Isadora Dartial
Le 13H - 17H30

« Après le cinéma, place à la danse. Si vous aimez découvrir de nouveaux chorégraphes, de nouvelles écritures corporelles et bien sachez qu'ils arrivent du monde entier et ce pendant 4 jours ! Cela se déroule à La Briqueterie de Vitry-sur-Seine, Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne qui accompagne les futurs grands noms de la danse.

Les Plateaux 2018, du nom de l'événement, commencent ce soir avec le grec Christos Papadopoulos. Vous y verrez également jusqu'à samedi des artistes venus d'Australie, du Canada, de Catalogne ... La brésilienne Ana Pi - qu'on a beaucoup vu avec François Chaignaud et Cecilia Bengolea - sera là également. Elle présentera sa création NOIRBLUE. Je vous laisse découvrir le programme sur le site alabriqueterie.com et c'est une bonne occasion de s'immerger dans le futur de la danse. »

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

septembre 2018

Les Plateaux

LA BRIQUETERIE / THÉÂTRE JEAN-VILAR / VITRY-SUR-SEINE / FESTIVAL

Cette plate-forme internationale permet à un vaste public composé de professionnels et d'amateurs de danse de découvrir en quatre jours de jeunes artistes décoiffants.

S'il est un endroit où les relations internationales signifient quelque chose, c'est bien à La Briqueterie pendant Les Plateaux ! En quatre jours seulement, la manifestation, dont c'est la 26^e édition, intitulée *Visions Élargies*, propose un tour du monde des jeunes talents chorégraphiques ouvert à tous, grâce à un Pass à 40,50 € pour quinze spectacles ! La majorité des spectacles sont présentés en intégralité avec, cette année, la mise en avant d'écritures singulières, du solo aux pièces de groupe, que l'on pourra découvrir, soit à la Briqueterie, soit au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine. C'est la compagnie catalane Roser López Espinosa qui ouvre le bal avec *Hand to Hand*, un *Lac des cygnes* très revisité sous la forme d'un combat de judo, rapprochant danse et arts martiaux. Elle sera suivie d'*Opus*, du Grec Christos Papadopoulos, qui nous apprend à regarder la musique

grâce à *l'Art de la fugue* de Bach. Souvent à la recherche de nouveaux modes narratifs, empreints de questionnements actuels, nombre de chorégraphes se frottent aux aspérités de notre temps.

En prise sur l'actuel

C'est le cas de Lilian Steiner avec *Memoir for rivers and the Dictator* qui s'intéresse au corps comme archive, de Barbara Matijevic et Giuseppe Chico avec *Forecasting*, ou de Raphaël Solleilhavoup avec *Lowcost*, dans lequel chaque interprète peut assurer toutes les fonctions d'une entreprise fictive. Dans un genre plus tranchant, et plus polémique, le spin-off très politique de Pietro Marullo, *Wreck, Ohlrage* de Calixto Neto, qui vise à remodeler l'imaginaire des corps minoritaires, tandis qu'Ana Pi affirme avec ironie que « *La danse noire existe, d'ailleurs,*



© Jekina Remetin

Forecasting
de Giuseppe Chico et Barbara Matijevic.

c'est la seule à avoir une couleur ». Plus intimiste, *No(s) terres*, d'Olivier Renouf avec le danseur sri-lankais Sarath Amarasingam, questionne le rapport au sol. Davantage centrées sur le corps et ses possibilités physiques, ou sur une recherche de nouveaux modèles, les créations de l'Australien James Batchelor (*Hyperspace*), du Québécois Manuel Roque (*Bang Bang*), d'Étienne Rochefort (*Vestige #2 et #3*), d'Andréanne Leclerc (*Cherepaka*), d'Andrea Costanzo Marini (*Scarabeo*) nous proposent un voyage dans « la logique de la sensation ». La manifestation se clôturera avec bonne

humeur grâce à *Molar* de Quim Bigas Bassart, un autre Barcelonnais qui nous présente différentes (re)personnifications du bonheur. Grincheux, s'abstenir !

Agnès Izrine

Les Plateaux, du mercredi 26 septembre au samedi 29 septembre 2018. La Briqueterie, CDCN du Val-de-Marne, 17 rue Robert-Degert, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 46 86 17 61. Le vendredi 28 septembre au Théâtre Jean-Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 46 86 17 61.

11 août 2018

DANSE : LES PLATEAUX AU THÉÂTRE JEAN-VILAR ET À LA BRIQUETERIE (VITRY)



Les amateurs de danse contemporaine ont une rentrée chargée : les mercredi 26, jeudi 27, vendredi 28 et samedi 29 septembre 2018, ils ont rendez-vous à Vitry-sur-Seine, au Théâtre Jean-Vilar et à la Briqueterie, pour assister à la présentation d'une quinzaine de pièces chorégraphiques, dans le cadre du festival Les Plateaux.

Internationale, comme chaque année, le 26^{ème} édition des Plateaux voit en 2018 ses spectacles venir de France, d'Australie, du Brésil, d'Espagne, de Grèce et du Québec. De jolis voyages en vue donc, à travers la création chorégraphique actuelle.

Le programme se répartit sur quatre jours et deux lieux. Voici en tout cas la liste des spectacles présentés :

Mercredi 26 septembre, à La Briqueterie

- 19h30 - Roser López Espinosa, HAND TO HAND [20 min | Espagne/Catalogne]
- 20h30 - Christos Papadopoulos, OPUS [55 min | Grèce/Artiste Aerowaves Twenty 18]

Judi 27 septembre, à La Briqueterie

- 19h - Lillian Steiner, Memoir for Rivers and the Dictator [20 min | Australie]
- 19h30 - Giuseppe Chico & Barbara Matijević, FORECASTING [40 min | France/Artiste Aerowaves Twenty 18]
- 21h - Pietro Marullo - WRECK [50 min | Belgique/Artiste Aerowaves Twenty 18]

Vendredi 28 septembre, au Théâtre Jean-Vilar

- 15h - Manuel Roque, bang bang [50 min | Québec]
- 16h - Calixto Neto, ohlrage [40 min | Brésil]
- 17h - Ana Pi, NOIRBLUE [50 min | France]

Vendredi 28 septembre, à La Briqueterie

- 19h - Raphaël Soleilhavoup, Low Cost [50 min | France]
- 20h30 - Andréane Leclerc CHEREPAKA [50 min | France]

Samedi 29 septembre, à La Briqueterie

- 14h30 - James Batchelor, HYPERSPACE [30 min | France]
- 15h15 - Olivier Renouf, No(s) terres [50 min | France]
- 15h20 - Étienne Rochefort, Vestige #2 et Vestige #3 [2 x 20 min | France]
- 16h30 - Andrea Costanzo Martini, SCARABEO, Angles and the Void [50 min | Italie/Artiste Aerowaves Twenty 18]
- 17h30 - Quim Bigas Bassart, MOLAR [55 min | Espagne/Catalogne]

La Gazette de Paris

11 août 2017

Danse : Les Plateaux au Théâtre Jean-Vilar et à la Briqueterie (Vitry)

Posted by Sortir à Paris | Date :samedi 11 août 2018 | Dossier :Sortir | Leave a comment

Internationale, comme chaque année, le 26ème édition des Plateaux voit en 2018 ses spectacles venir de France, d'Australie, du Brésil, d'Espagne, de Grèce et du Québec. De jolis voyages en vue donc, à travers la création chorégraphique actuelle.

Le programme se répartit sur quatre jours et deux lieux. Voici en tout cas la liste des spectacles présentés :

Mercredi 26 septembre, à La Briqueterie

- 19h30 – Roser López Espinosa, HAND TO HAND [20 min | Espagne/Catalogne]
- 20h30 – Christos Papadopoulos, OPUS [55 min | Grèce/Artiste Aerowaves Twenty 18]

Jeudi 27 septembre, à La Briqueterie

- 19h – Lilian Steiner, Memoir for Rivers and the Dictator [20 min | Australie]
- 19h30 – Giuseppe Chico Barbara Matijević, FORECASTING [40 min | France/Artiste Aerowaves Twenty 18]
- 21h – Pietro Marullo – WRECK [50 min | Belgique/Artiste Aerowaves Twenty 18]

Vendredi 28 septembre, au Théâtre Jean-Vilar

- 15h – Manuel Roque, bang bang [50 min | Québec]
- 16h – Calixto Neto, oh!rage [40 min | Brésil]
- 17h – Ana Pi, NOIRBLUE [50 min | France]

Samedi 29 septembre, à La Briqueterie

- 14h30 – James Batchelor, HYPERSPACE [30 min | France]
- 15h15 – Olivier Renouf, No(s) terres [50 min | France]
- 15h20 – Étienne Rochefort, Vestige #2 et Vestige #3 [2 x 20 min | France]
- 16h30 – Andrea Costanzo Martini, SCARABEO, Angles and the Void [50 min | Italie/Artiste Aerowaves Twenty 18]
- 17h30 – Quim Bigas Bassart, MOLAR [55 min | Espagne/Catalogne]

26 août 2018

Les Plateaux de la Briqueterie, 26e édition

26 août 2018 / dans Danse, Vitry-sur-seine / par Dossier de presse



Les plateaux s'installent sur 4 jours et se recentrent à Vitry-sur-Seine, au Théâtre Jean-Vilar avec complicité et à la Briqueterie qui joue avec délicatesse de ses espaces. La plupart des spectacles sont présentés en intégralité avec, cette année, des écritures singulières, du solo aux pièces de groupe, un voyage en aspérités.

Du 26 au 29 septembre 2018 // La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne.

La danse s'offre ici en un condensé d'émotions. Il est question de résistance, de déflagration mais aussi d'invisibilité, et toujours de communauté et de plaisir de la scène.

Après le magnifique Elvedon, Christos Papadopoulos ouvrira « Les Plateaux 2018 » avec OPUS, première pièce de la sélection « Aerowaves », suivie de Wreck, Scarabeo et Forecasting. Des titres comme des incitations au voyage.

Vous seront présentés des artistes venus d'Australie, Lilian Steiner et James Batchelor, en complicité avec Dance House de Melbourne.

À méditer le NOIRBLUE d'Ana Pi... tout personnel, à découvrir Etienne Rochefort, Calixto Neto et Raphaël Soleilhavoup.

Une mention spéciale au Québec avec la venue d'Andréane Leclerc avec Cherepaka, pour la première fois en France et le retour de Manuel Roque que l'on avait découvert dans le projet européen « Migrant Bodies ». Enfin, la Catalogne en beauté avec Hand to hand de Roser López Espinosa et la clôture en jubilation avec Molar de Quim Bigas Bassart. Grincheux, s'abstenir. C'est désormais la carte de visite de la Briqueterie.

Daniel Favier

29 août 2018

Les Plateaux de la Briqueterie, festival de danse

Théâtre et danse ? Psst, ça bouge du côté de VITRY-SUR-SEINE ! Entre vous et nous, s'il y a bien quelque chose à ne pas manquer, c'est bien Les Plateaux de la Briqueterie, festival de danse ! Ça se passe où ? La Briqueterie - Centre de développement chorégraphique. Ça commence quand ? Le 26 septembre 2018 dès 19h30 !

Découvrez aujourd'hui la danse de demain.

Un festival dédié à la danse, à l'innovation et aux curiosités chorégraphiques. Rendez-vous annuel et jamais identique, les Plateaux de la Briqueterie représentent un véritable espace de curiosités chorégraphiques et offrent une image féconde, vivante, déroutante et toujours passionnante de la danse . Les plateaux s'installent sur 4 jours et se recentrent à Vitry-sur-Seine, au Théâtre Jean-Vilar avec complicité et à la Briqueterie qui joue avec délicatesse de ses espaces. La plupart des spectacles sont présentés en intégralité avec, cette année, des écritures singulières, du solo aux pièces de groupe, un voyage en aspérités. La danse s'offre ici en un condensé d'émotions. Il est question de résistance, de déflagration mais aussi d'invisibilité, et toujours de communauté et de plaisir de la scène. Grincheux, s'abstenir. C'est désormais la carte de visite de la Briqueterie.



Les Plateaux de la Briqueterie, festival de danse

La Briqueterie - Centre de développement chorégraphique
17 rue Robert-Degert
94400 VITRY-SUR-SEINE
01 46 86 17 61
Bus 183, 323, 132
6€; 12€; 40.5€

Danses avec la plume



3 septembre 2018

Agenda danse – Septembre 2018

Ecrit par : **Amélie Bertrand**

3 septembre 2018 | Catégorie : En coulisse

C'est parti pour une nouvelle saison ! En ce mois de rentrée, place aux incontournables festivals à Lyon et Biarritz, un nouveau théâtre à Paris, le retour de la Martha Graham Dance Company ou Angelin Preljocaj à Bordeaux.

Les Plateaux de la Briqueterie

La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne fait sa rentrée avec ses Plateaux. Pour cette 26e édition, place à 15 créations sur quatre, avec 10 pays représentés. Au programme : Christos Papadopoulos pour l'ouverture, Lilian Steiner et James Batchelor, Ana Pi, Andréane Leclerc ou Roser López Espinosa. Ce dernier présente *Hand to Hand*, une relecture du *Lac des cygnes*... sous la forme d'un combat de judo. Et toujours avec la musique de Tchaïkovsky. Quatre jours de créations vives pour se réveiller en cette rentrée, à prix tout doux (40 euros les 15 spectacles, qui dit mieux ?) et dans le cadre toujours unique de la Briqueterie.

Du 26 au 29 septembre à la Briqueterie CDCN du Val-de-Marne

Chroniques de Danse

Revue sur la danse et le ballet

3 septembre 2018

PROCHAINEMENT

Les Plateaux

Du 26 au 29 Septembre 2018

La Briqueterie-CDCN Val de Marne



Pour sa XXVIème édition, **Les Plateaux** rayonneront pendant quatre journées intenses à Vitry sur Seine, à la Briqueterie et au Théâtre Jean Vilar. Daniel Favier, directeur de la Briqueterie, tient à souligner les spécificités du programme composé « *d'écritures singulières, du solo aux pièces de groupe...La danse s'offre ici en un condensé d'émotions. Il est question de résistance, de déflation mais aussi d'invisibilité, et toujours de communauté et de plaisir de la scène* ».

La présence d'artistes internationaux venus d'Australie (**Lilian Steiner** et **James Batchelor**), du Québec (**Andréane Leclerc** avec *Cherepaka*, pour la première fois en France et **Manuel Roque** de retour), de Catalogne (**Roser López Espinosa** avec *Hand to hand* et **Quim Bigas Bassart** avec *Molar* pour la clôture) montreront toute la richesse de leur recherche chorégraphique. A découvrir aussi **Etienne Rochefort**, **Calixto Neto** et **Raphaël Soleilhavoup**, sans oublier **Christos Papadopoulos**, de retour après sa présence à cette manifestation avec *Elvedon* en 2016, qui présentera dans la soirée d'ouverture *Opus*, première pièce de la sélection Aerowaves, le réseau européen de soutien au développement de jeunes chorégraphes.

Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

6 septembre 2018

festival danse

Les Plateaux

Le 06/09/2018 - THÉÂTRE JEAN-VILAR
26/09 > 29/09/2018 - LA BRIQUETERIE

PAR AGNÈS DOPFF | PUBLIÉ LE 6 SEPT. 2018



Hand to hand de Roser López Espinosa © Théâtre de la Briqueterie

Alors que *Hand to hand* de Roser López Espinosa sème le trouble sur le tatami, *Opus* de Christos Papadopoulos regonfle les beats et Lilian Steiner marque le temps (*Memoir for Rivers and the Dictator*). Ni une ni deux, Manuel Roque saisit la brèche et s'essaie à l'autopromotion jusqu'à l'implosion. *Low Cost* (Raphaël Soleilhavoup) et *Molar* (Quim Bigas Bassart), donnent l'occasion de faire le point sur le bonheur en kit avant de revenir, avec *No(s) terres* d'Olivier Renouf et *Cherepaka* d'Andréane Leclerc, sur quelques ancrages fondamentaux. Autre incontournable, *oh!rage* de Calixto Neto, performance-manifeste en prise avec les ambiguïtés des stratégies d'émancipation, sur scène et dans la langue.

7 septembre 2018

Rentrée culturelle en Val-de-Marne : festivals et programme par ville

Dans tout le Val-de-Marne, ce sont des centaines de spectacles qui sont programmés cette saison 2018-2019, dans les théâtres et salles de spectacles. Quelques créations passeront d'une ville à l'autre, à l'instar des Fourberies de Scapin avec Podalydès, ou encore de Humiliés et Offensés (image de une) inspiré d'oeuvres de Dostoïevski et créée par la compagnie arcueillaise Nar6. Au programme :

beaucoup de nouvelles créations théâtrales, des concerts, de la danse, de l'humour, des spectacles jeune public, de la magie, du cirque... Au-delà des programmations de chaque salle de spectacle, quelques grands festivals vont rythmer cette rentrée. Du 20 au 23 septembre, [le festival America](#) s'empare du Canada sous toutes ses coutures culturelles à Vincennes. Fin septembre, place à la danse à Vitry avec [Les Plateaux de la Briqueterie](#). Dès septembre aussi et durant tout le trimestre, [le festival d'Automne](#) mixe danse, théâtre, musique... En octobre, [le Festi'Val-de-Marne](#) rayonne dans des dizaines de villes avec des concerts de rock et autres musique actuelles. En novembre, la 10ème édition de Notes d'automne, associera musique et littérature au Perreux-sur-Marne. En novembre également, [les Théâtrales Charles Dullin](#) reviennent dans une vingtaine de communes du département avec de nombreux spectacles en création. Du hip-hop également en novembre avec [le festival Kalypso à Créteil](#). Début 2019, place au jazz avec [Sons d'hiver](#).

Vitry-sur-Seine

[Toute la saison 2018-2019 au théâtre Jean Vilar](#)

[Voir aussi la programmation du centre de développement chorégraphique national La Briqueterie](#)

Le premier temps fort de la rentrée passe par la danse à Vitry, avec la 26ème édition des Plateaux de la Briqueterie, quatre jours intenses de danse à la Briqueterie et au théâtre Jean Vilar. Au programme : Christos Papadopoulos avec *OPUS*, première pièce de la sélection « Aerowaves », suivie de *Wreck*, *Scarabeoet Forecasting*. Plusieurs artistes arrivent aussi d'Australie, à l'instar de Lilian Steiner et James Batchelor. Avoir aussi : Ana Pi, Etienne Rochefort, Calixto Neto, Raphaël Soleilhavoup, Andréane Leclerc, Manuel Roque, Roser López Espinosa ... et Quim Bigas Bassart qui clôture avec *Molar*. [Voir le programme complet](#) Il y aura aussi de la danse avec le Festival d'Automne, avec le Rosas danst Rosas d'Anne Teresa De Keersmaeker, à Jean Vilar. En novembre, place au hip hop avec *Parasite*, de la Cie Kilaï.

14 septembre 2018

Les Plateaux – 26e édition – La Briqueterie



Les Plateaux

Du 26 Sep 2018
Au 29 Sep 2018

Tarifs :
De 6€ à 15€, Pass 15
spectacles : 40,50€

Réservations par téléphone :
01 46 86 17 61

www.alabriqueterie.com

LA BRIQUETERIE

Rue Robert Degert
Vitry-sur-Seine, France



Les plateaux s'installent sur 4 jours, du 26 au 29 septembre, et se recentrent à Vitry-sur-Seine, à la Briqueterie qui joue avec délicatesse de ses espaces et au Théâtre Jean-Vilar, avec complicité. La plupart des spectacles sont présentés en intégralité avec, cette année, des écritures singulières, du solo aux pièces de groupe, un voyage en aspérités.

La danse s'offre ici en un condensé d'émotions. Il est question de résistance, de déflagration mais aussi d'invisibilité, et toujours de communauté et de plaisir de la scène. Après le magnifique Elvedon (2016), Christos Papadopoulos ouvrira « Les Plateaux 2018 » avec Opus, première pièce de la sélection « Aerowaves », suivie de Wreck, Scarabeo et Forecasting. Des titres comme des incitations au voyage. Vous seront présentés des artistes venus d'Australie, Lilian Steiner et James Batchelor, en complicité avec Dance House de Melbourne. À méditer le NoirBlue d'Ana Pi... tout personnel, à découvrir Etienne Rochefort, Calixto Neto et Raphaël Soleilhavoup.

Une mention spéciale au Québec avec la venue d'Andréane Leclerc avec Cherepaka, pour la première fois en France et le retour de Manuel Roque que l'on avait découvert dans le projet européen « Migrant Bodies ».

Enfin, la Catalogne en beauté avec Hand to hand de Roser López Espinosa et la clôture en jubilation avec Molar de Quim Bigas Bassart. Grincheux, s'abstenir. C'est désormais la carte de visite de la Briqueterie.

Mercredi 26 septembre à La Briqueterie :

- 19h30 – Roser López Espinosa, HAND TO HAND (20 min | Espagne/Catalogne)
- 20h30 – Christos Papadopoulos, OPUS (55 min | Grèce/Artiste Aerowaves Twenty 18)

Jeudi 27 septembre à La Briqueterie :

- 19h – Lilian Steiner, Memoir for Rivers and the Dictator (20 min | Australie)
- 19h30 – Giuseppe Chico & Barbara Matijević, FORECASTING (40 min | France/Artiste Aerowaves Twenty 18)
- 21h – Pietro Marullo – WRECK (50 min | Belgique/Artiste Aerowaves Twenty 18)

Vendredi 28 septembre au Théâtre Jean-Vilar :

- 15h – Manuel Roque, bang bang (50 min | Québec)
- 16h – Calixto Neto, oh!rage (40 min | Brésil)
- 17h – Ana Pi, NOIRBLUE (50 min | France)

Vendredi 28 septembre à La Briqueterie :

- 19h – Raphaël Soleilhavoup, Low Cost (50 min | France)
- 20h30 – Andréane Leclerc CHEREPAKA (50 min | France)

Samedi 29 septembre à La Briqueterie :

- 14h30 – James Batchelor, HYPERSPACE (30 min | France)
- 15h15 – Olivier Renouf, No(s) terres (50 min | France)
- 15h20 – Étienne Rochefort, Vestige #2 et Vestige #3 (2 x 20 min | France)
- 16h30 – Andrea Costanzo Martini, SCARABEO, Angles and the Void (50 min | Italie/Artiste Aerowaves Twenty 18)
- 17h30 – Quim Bigas Bassart, MOLAR (55 min | Espagne/Catalogne)

[Source : communiqué de presse]

15 septembre 2018

Actus / septembre 15, 2018

Les Plateaux De La Briqueterie 2018

by Véronique

Installés au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine et à la Briqueterie, Les Plateaux ouvrent 4 jours dédiés à un condensé d'émotions dansées, du solo aux pièces de groupe, la singularité des écritures proposées promet un voyage étonnant voire détonnant puisque dans cette édition il est « question de résistance, de déflagration ». À noter que la plupart des spectacles sont présentés en intégralité et que l'on retrouve des artistes de la sélection Aerowaves notamment Christos Papadopoulos remarqué précédemment avec *Elvedon*, ouvrira Les Plateaux 2018 avec *OPUS* suivie des pièces *Wreck*, *Scarabeo* et *Forecasting*.

Des artistes venus des lointains seront présents cette année ; en complicité avec Dance House de Melbourne les australiens Lilian Steiner et James Batchelor alors qu'Andréane Leclerc pour la première fois en France et Manuel Roque, découvert dans le projet européen *Migrant Bodies* donneront un aperçu de la jeune danse québécoise. Plus proche mais à découvrir pour ceux qui n'ont pas encore croisé son énergie et sa poésie Roser López Espinosa avec *Hand to hand* (on l'avait beaucoup aimé dans *Lowland*) et une clôture qui promet d'être jubilatoire avec *Molar* de Quim Bigas Bassart.

Sans oublier des artistes à découvrir ou dont le travail incite à méditer le *NOIRBLUE* d'Ana Pi, Etienne Rochefort, Calixto Neto et Raphaël Soleilhavoup.

Où et quand ?

26-27 28-29 sept 2018 Journées professionnelles ouvertes au public au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine et à la Briqueterie.

Image de Une, visuel des Plateaux 2018 tous droits réservés.

(coupure presse contenant également un descriptif et un visuel pour chaque spectacle)

20 septembre 2018

Le Monde entier danse à la Briqueterie

Du 26 au 29 septembre prochain, pour clôturer le mois de la rentrée sous le signe de la danse contemporaine, Les Plateaux viennent donner un aperçu de la création chorégraphique internationale dans les murs de la Briqueterie.



Ana Pi NOIRBLUE © Daniel Nicolaevsky

Centre de Développement Chorégraphique National du Val-de-Marne dirigé par Daniel Favier, la Briqueterie organise quatre jours durant son événement phare de la rentrée, les Plateaux, véritable plaque tournante offrant un panorama de la création chorégraphique internationale.

Pour sa 26^{ème} édition, sont attendus des artistes en provenance d’Australie, du Québec, d’Espagne, de Grèce, de Croatie, de Belgique, d’Italie et de France aussi. Au total, une quinzaine de propositions, allant du solo aux pièces de groupe parmi lesquelles on note la présence de la danseuse et chorégraphe Ana Pi que l’on a déjà vu officier dans les créations de François Chaignaud et Cécilia Bengolea ou encore chez Yves-Noël Genod. Elle danse un solo imaginé par ses soins, dont elle a également conçu costumes et accessoires. “NoirBlue” ou l’invention d’une danse toute personnelle qui vient interroger le rapport du corps aux couleurs bleues et noires. Le duo Giuseppe Chico et Barbara Matijevic présentera “Forecasting”, une proposition qui intègre les vidéos amateurs de Youtube dans son dispositif. La danse s’y fait quotidienne et le corps de l’interprète se prolonge par l’écran avec une synchronicité troublante.

On ne les citera évidemment pas tous car ils sont nombreux mais ce qui résume le mieux le programme c’est le titre de l’édito de Daniel Favier, “Visions élargies”. Les spectacles se déroulent globalement entre les murs de la Briqueterie, dans ses différents espaces (studios, parvis, jardin) mais attention, certains sont accueillis par le Théâtre Jean Vilar. L’occasion rêvée de se frotter à la danse contemporaine dans tous ses aspects et toutes ses aspérités.

DANSER

canal historique

20 septembre 2018

26ème édition des Plateaux de la Briqueterie

Du 26 au 29 septembre, quinze compagnies françaises et internationales investissent la Briqueterie et le théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine.

Durant quatre jours, la danse est reine à Vitry-sur-Seine entre le théâtre Jean-Vilar et la Briqueterie qui programme sa 26^{ème} édition des *Plateaux*. Comme l'indique Daniel Favier, directeur de la Briqueterie, « *la plupart des spectacles de cette plateforme internationale sont présentés en intégralité avec, cette année, des écritures singulières, du solo aux pièces de groupe* ».

Christos Papadopoulos ouvre *Les Plateaux 2018* avec *Opus*, première pièce de la sélection *Aerowaves*, qui s'interroge sur la manière dont on regarde la musique et sur notre façon automatique de la percevoir. Sur scène, un quatuor de danseurs devient instrument en amplifiant progressivement la chorégraphie à travers le prisme de *l'Art de la fugue* de Jean-Sébastien Bach.



Suivie le 27 septembre à 19h30 par *Forecasting* de Giuseppe Chico et Barbara Matiječić qui basent leur ouvrage sur un recueil de vidéos amateurs puisées sur youtube. A partir de cette contrainte naît un jeu de déplacement spatial et temporel et un outil de narration de soi.

Et à 21 h *Wreck - List of extinct species* de Pietro Marullo qui parle de migration et de la condition humaine dans une fascinante dérive métaphorique de la matière et des corps où s'activent quatre danseurs, deux manipulateurs et où résonne une bande-son électro puissante.



"Forecasting" – Giuseppe Chico et Barbara Matijevic © Jelena Remetin

Toujours dans les titres qui sont des invitations aux voyages, à 16h30 le 29, Andrea Costanzo Martini présente *Scarabeo, Angles and the Void*. Ce coléoptère noir, le scarabée, luisant et trapu est aussi, dans l'Égypte ancienne, le symbole de la renaissance ou de la régénération. Ainsi, le chorégraphe italien traite le corps de l'interprète comme une matière purement physique plutôt qu'un générateur de sensations.



"Scarabeo, Angles and the Void" – Andrea Costanzo Marini © Yair Meyuhas

« La danse s'offre en un condensé d'émotions. Il est question de résistance, de déflagration mais aussi d'invisibilité, et toujours de communauté et de plaisir de la scène », poursuit Daniel Favier. A l'affiche, des artistes venus d'Australie en complicité avec Dance House de Melbourne : Lilian Steiner avec *Memoir for Rivers and the Dictator* le 27 septembre. Sa création est ressentie comme une expérience humaine où l'émotion et l'énergie des événements passés imprègnent les cellules entre dévastation et célébration, contrôle et soumission. Et James Batchelor, qui en réponse à une expédition de deux mois en mer afin d'étudier des volcans actifs dans l'océan, a imaginé un triptyque que composent *Deepspace, Redschift* (2017) et le 29 septembre, *Hyperspace*.



"Memoir for Rivers and the Dictator" – Lillian Steiner © Gregory Lorenzutti

À méditer, le *Noirblue* d'Ana Pi, un travail très personnel étant donné qu'elle interprète sa pièce, en signe la chorégraphie, la dramaturgie, les costumes et objets. À découvrir, Etienne Rochefort avec *Vestige #2 – Vestige #3* ; le brésilien Calixto Neto avec *Oh ! rage* puis *Low Cost*, le spectacle hybride entre danse, théâtre, performance et musique du français Raphaël Soleilhavoup.

Une mention spéciale au Québec avec la venue d'Andréane Leclerc avec *Cherepaka*, pour la première fois à Paris et le retour de Manuel Roque qui fut découvert dans le projet européen *Migrant Bodies*.

Enfin, la Catalogne en beauté avec *Hand to hand* de Roser López Espinosa et la clôture en jubilation avec *Molar* de Quim Bigas Bassart qui propose un voyage à travers un fichier d'images et de représentations sur la notion du bonheur. Un bonheur comme un état avec des normes établies de comportement le 29 à 17h30 sur le parvis de la Briqueterie.



"Low Cost" – Raphael Soleilhavoup © Catherine Maryhoudinim



"Hand to hand" – Roser López Espinosa © Tristan Pérez-Martin

« *Grincheux, s'abstenir. C'est désormais la carte de visite de la Briqueterie* », termine Daniel Favier avec humour. Il est vrai qu'avec une telle affiche aussi éclectique, chacun y trouve son bonheur.

Sophie Lesort

Les Plateaux de la Briqueterie, du 26 au 29 septembre.

28 septembre 2018



Vitry mène la danse

Il est encore temps de profiter des Plateaux, la grande manifestation chorégraphique organisée jusqu'à samedi à Vitry. Pour cette 26ème édition, 15 spectacles sont à l'affiche à contempler dans le cadre étonnant de la Briqueterie (photo ci-dessus) ainsi qu'au Théâtre Jean-Vilar.

Infos pratiques : Les Plateaux, jusqu'à samedi à Vitry (94). Accès : Gare de Vitry RER C. Plus d'infos sur alabriqueterie.com

Le Monde

28 septembre 2018

LES CHOIX DE LA MATINALE

Au programme cette semaine : le peintre japonais Ito Jakuchu et son splendide bestiaire de soie au Petit Palais ; le Crac des Chevaliers à l'honneur à la Cité de l'architecture et du patrimoine ; des concerts consacrés à Couperin et Chopin à l'abbaye de Royaumont et à l'église Notre-Dame de Pontoise ; un parcours artistique et nocturne à Floirac (Gironde) ; des soirées contes à Malakoff, Paris et Sochaux ; la jeune création chorégraphique contemporaine réunie à Vitry-sur-Seine pour la 26^e édition des Plateaux ; la District 13 Art Fair à l'hôtel Drouot.

DANSE. La jeune création internationale aux Plateaux, à Vitry-sur-Seine



Sous le titre générique *Visions élargies*, la 26^e édition des Plateaux déroule pendant quatre jours, du 26 au 29 septembre, un tapis rouge pour quinze spectacles de chorégraphes peu connus. Basée à La Briqueterie et au Théâtre Jean-Vilar, à Vitry-sur-Seine, cette manifestation-tremplin pour la jeune création internationale, avec dix pays représentés et un marché de la danse, présente cette année la plupart des pièces dans leur intégralité. Après le Grec Christos Papadopoulos qui ouvrait le rendez-vous, place, vendredi 28 septembre, aux Québécois Manuel Roque et Brésilien Calixto Neto, mais aussi au Français Raphaël Soleilhavoup. Samedi 29, l'Australien James Batchelor, l'Espagnol Quim Bigas Bassart et l'Italien Andrea Costanzo Martini clôtureront ces Plateaux bien chargés. **Rosita Boisseau**

J Les Plateaux de La Briqueterie, à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne). De 6 € à 12 €. La journée : 15 €. Tél. : 01-46-86-17-61. Les 28 et 29 septembre.